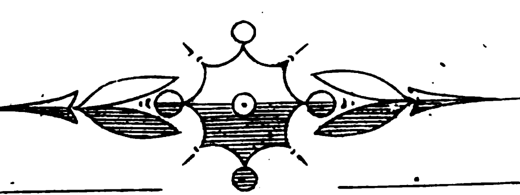

MARCH.


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS




Digitized by Google



i-3

# COLLECTION

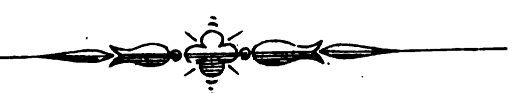
*COMPLÈTE*

DES

# CHANSONS

DE

# G. NADAUD



En sept volumes in 8°.

*ET UNE COLLECTION DE CHANSONS LÉGÈRES.*

*Chaque Volume, net: 6f.*

*La collection de chansons légères, net: 8f.*




PARIS, HEUGEL et Cie. éditeurs,

au MÉNESTREL, rue Vivienne, 2 bis.

Berlin, Bote et Bock. France et Etranger. Londres, déposé.

# COLLECTION COMPLÈTE

DES

# CHANSONS

DE

# GUSTAVE NADAUD

PUBLIEES EN SEPT VOLUMES GRAND IN-8° DE 20 CHANSONS
ET UNE COLLECTION DE 30 CHANSONS LÉGÈRES

**PAROLES ET MUSIQUE**

AVEC

**ACCOMPAGNEMENT DE PIANO**

*Vol. I.*

---

PRIX NET :

**Chaque volume, 6 fr. — Collection des 30 Chansons légères, 8 fr.**
**(Souscription aux huit volumes, 40 fr.)**
**Opéras de salon, 5, 7 et 8 fr.**

(*Voir à la fin de la table.*)

---

**HEUGEL ET C^ie, ÉDITEURS**
AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE
PROPRIÉTÉ POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER
1862
Berlin, Bote et Bock. — Londres, déposé.

# TABLE COMPLÈTE

DES

# CHANSONS DE GUSTAVE NADAUD

**Publiées en sept volumes in-8°, et une collection de Chansons légères**

AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE

**HEUGEL & C^ie^, ÉDITEURS**

---

## 1^er^ VOLUME.



## 2^e^ VOLUME.



## 3^e^ VOLUME.

## 4ᵉ VOLUME.

61 Le voyage aérien.
62 Rose-Claire-Marie.
63 Mon héritage.
64 Paris.
65 Jaloux, jaloux.
66 Mes mémoires.
67 L'été de la Saint-Martin.
68 La bayadère voilée.
69 Le jardin de Téhadja.
70 Souvenirs de voyage.
71 Insomnie.
72 La vieille servante.
73 Il faut aimer.
74 Ma philosophie.
75 Les deux notaires.
76 Le bonsoir.
77 La petite ville.
78 Le chevalier à boire.
79 Flora cruelle.
80 Cheval et cavalier.

## 5ᵉ VOLUME.

81 La forêt.
82 Lanlaire.
83 Pêcheur silencieux.
84 L'aveu.
85 Des bêtises.
86 Le fou Guilleau.
87 La nacelle.
88 Père capucin.
89 La pluie.
90 Les plaintes de Glycère.
91 Le vieux télégraphe.
92 Ma sœur.
93 Les ruines.
94 La mère Godichon.
95 M. de la Chance.
96 Ma voisine.
97 Le vallon de la jeunesse.
98 La fille de l'amour.
99 Lettre d'un étudiant à une étudiante.
100 Réponse de l'étudiante à l'étudiant.

## 6ᵉ VOLUME.

101 Les heureux voyageurs.
102 L'aimable voleur.
103 La vie moderne.
104 Le pot de vin.
105 La vigne vendangée.
106 Le cigare.
107 Les lamentations d'un réverbère.
108 La confidence.
109 Les pêcheuses du Loiret.
110 La chanson de gros Pierre.
111 Le puits de Pontkerlo.
112 Les projets de jeunesse.
113 Le sultan.
114 La cuisine du château.
115 Chanson napolitaine.
116 La bûche de Noël.
117 Macadam.
118 Le pays natal.
119 La lecture du roman.
120 Le nid abandonné.

## 7ᵉ VOLUME.

121 L'histoire de mon chien.
122 Libre ! Stances à l'Italie.
123 Bernique.
124 Nuit d'été.
125 Mon oncle Gaspard.
126 L'attente.
127 L'oubli.
128 Le roi boiteux.
129 L'improvisateur de Sorrente
130 Les côtes d'Angleterre.
131 A propos d'annexion.
132 M'aimez-vous ?
133 Le mandarin.
134 Elle.
135 Une histoire de voleur.
136 La promenade.
137 La bruyère.
138 La ferme de Beauvoir.
139 Le vent qui pleure.
140 Florimond l'enjôleur.

**Prix net de chaque volume : 6 fr.**

DU MÊME AUTEUR

# COLLECTION DE 30 CHANSONS LÉGÈRES

1 Les amants d'Adèle.
2 Le souper de Manon.
3 Satan marié.
4 Toinette et Toinon.
5 Ursule.
6 Les gros mots.
7 Quitte à quitte.
8 Le coucher.
9 Les boutons.
10 Auguste, étudiant de 10e année.
11 Boisentier.
12 La gaîté française.
13 Les poisons.
14 La chanson de 30 ans.
15 Adèle.
16 La lorette.
17 La lorette du lendemain.
18 La chaumière.
19 Les reines de Mabille.
20 Palinodie.
21 Les confessions.
22 Les deux.
23 Mes enfants.
24 Madeleine.
25 Les plaisirs sont trop courts.
26 Un mari malheureux.
27 Thérèse.
28 Le lion d'or.
29 Le dix-cors.
30 La toilette.

**Prix net de ce volume in-8° : 8 fr.**

---

# CHANSONS INÉDITES

Paraissant de mois en mois au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne, sous le titre : UNE CHANSON PAR MOIS; 12 chansons par an, paroles, musique et accompagnement de piano.

*Paris et province, abonnement d'un an, net : 6 fr.*

(L'abonnement part du 1er septembre de chaque année.)

**Chaque chanson séparée, en grand format, prix net : 1 fr.**

---

# OPÉRAS DE SALON

PARTITIONS IN-8°, TEXTE, CHANT ET PIANO

**LA VOLIÈRE**

pour

TÉNOR, BASSE, TRIAL ET SOPRANO.

**Prix net : 8 fr.**

**PORTE ET FENÊTRE**

pour

TÉNOR, BARYTON, BASSE ET SOPRANO.

**Prix net : 5 fr.**

## Le Docteur Vieuxtemps

POUR DEUX TÉNORS, BASSE ET DEUX SOPRANI.

**Prix net : 7 fr.**

---

**PARODIE DE LA ROMANCE. — Prix net : 2 fr.**

N. B. — Les trois premiers volumes, la collection des *Chansons légères* et les *Opéras de salon* seront en vente le 1er mai 1861, les autres volumes suivront de mois en mois. — On souscrit *au Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne, en adressant un bon sur la poste à MM. HEUGEL et Ce. — Les volumes sont expédiés *franco*.

---

4339. — Paris, imprimerie de CH. JOUAUST, rue Saint-Honoré, 338.

I$^{er}$ VOLUME

# VIEILLE HISTOIRE






Mme Ve RIS graveur. Paris Imp. Trinocq 113 faubg St Martin.




2

Si vous saviez, mes enfants.
Comme alors nous étions belles,
Avec nos flots de rubans,
Avec nos fines dentelles!
C'était le temps des amours;
Les hommes cherchaient à plaire,
Les femmes plaisaient toujours...
— Vieille histoire, ma grand' mère.

3

Loin de nos salons, alors,
On laissait la politique;
Point de pianos discords,
Et point de thé britannique;
Mais un compliment bien dit,
Une épigramme légère,
De la grâce et de l'esprit...
— Vieille histoire, ma grand' mère.

4

Alors, nous avions, enfants,
Des écrivains de génie;
Ils étaient beaucoup plus grands
Avec plus de modestie.
Ils avaient moins de procès;
Ils apprenaient la grammaire;
Ils écrivaient en français....
— Vieille histoire, ma grand' mère.

5

Mes enfants, si vous saviez!
Nous avions toutes les gloires:
Les poétiques lauriers
Et la palme des victoires.
Tout s'inclinait devant nous,
Et les peuples de la terre
Nous admiraient à genoux...
— Vieille histoire, ma grand' mère.

# L'AUTOMNE


Andante.
CHANT
p
Dé-jà l'automne ma-la - di - ve
Andante.
PIANO.
pp
Du temps précipi-te le cours, Chassant la saison fugi - ti - ve
Rall.
Moderato.
p
De la jeunesse et des a - mours. J'ai vu mourir les fleurs nouvel - les,
Moderato.
Rall.
p




2

Plus de romanesques voyages
Où le hasard guide nos pas;
Plus de joyeux pèlerinages
Que Lisette n'avoûrait pas!
Mais, près du foyer sédentaire,
Réglant nos droits et nos devoirs,
Nous allons réformer la terre:
Longs jours, adieu; salut, longs soirs.

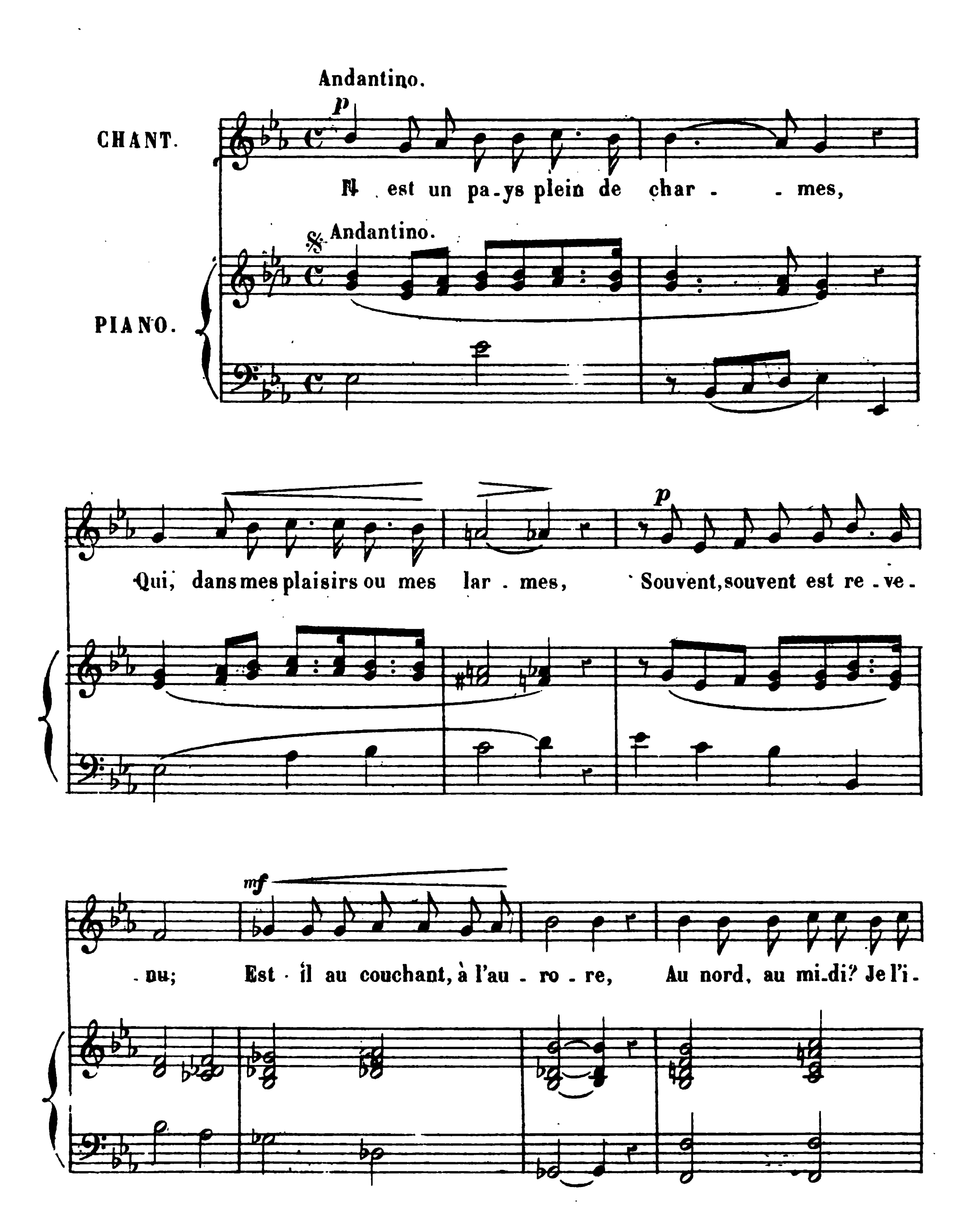
3

Des souvenirs de la jeunesse
Nous avons une ample moisson;
Chacun de nous à sa maîtresse
Dit adieu dans une chanson.
Mais le temps, qui flétrit les roses,
Des fruits amène la saison;
Laissons les mots, pensons aux choses:
Plaisirs, adieu; salut, raison.

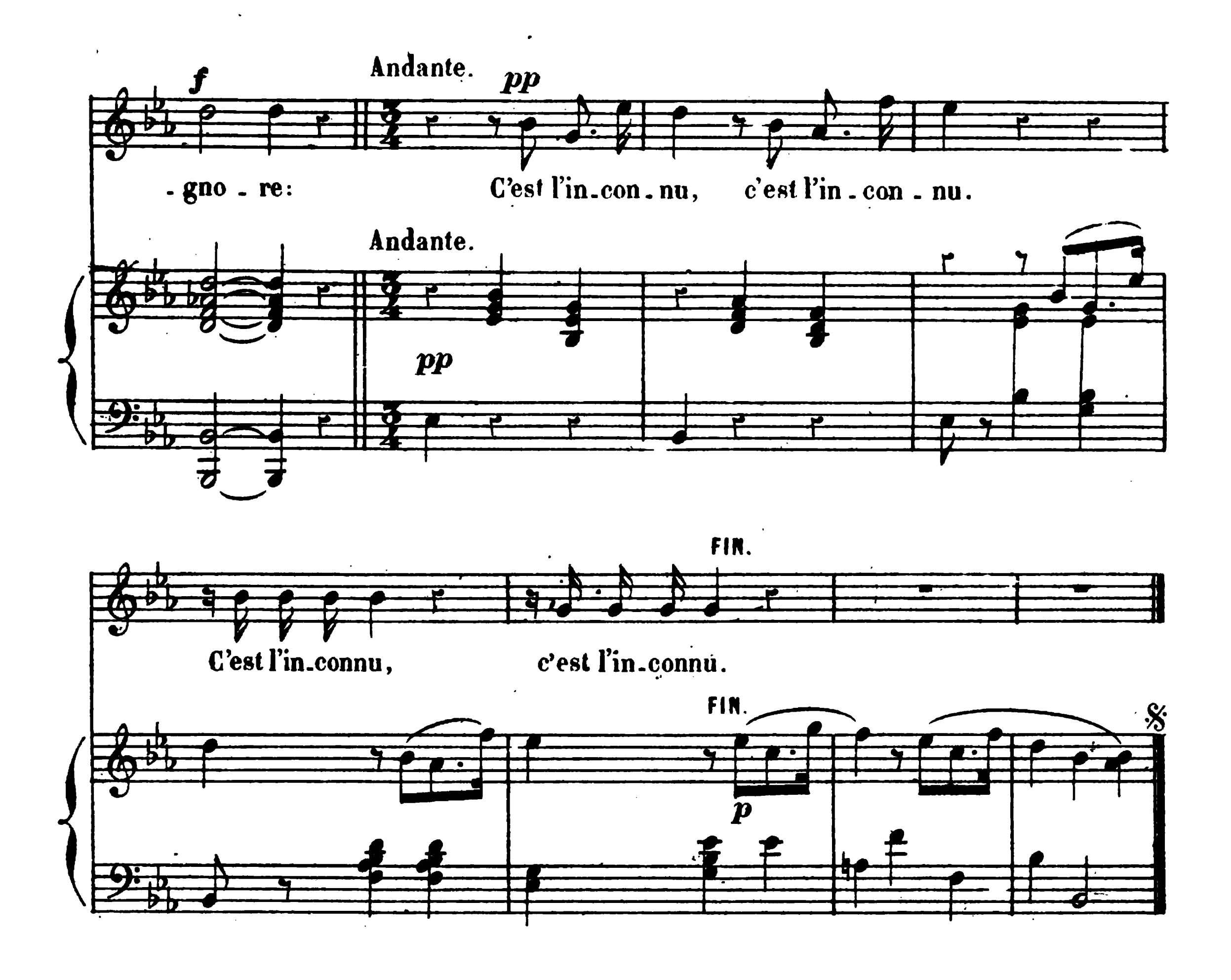
4

L'âge survient, l'âge nous chasse;
Après nous, nos fils vont venir:
Sans regret de tout ce qui passe,
Portons nos yeux vers l'avenir;
Et si quelque image chérie
Parfois revient nous émouvoir,
Ne pensons plus qu'à la patrie!
Regrets, adieu; salut, espoir.

# L'INCONNU



Andantino.
CHANT.
p
Il est un pa-ys plein de char - mes,
Andantino.
PIANO.
Qui, dans mes plaisirs ou mes lar - mes,
p
Souvent, souvent est re - ve - nu;
mf
Est - il au couchant, à l'au - ro - re,
Au nord, au mi-di? Je l'i -




2

Là, règnent la vertu profonde,
La paix du coeur, l'oubli du monde;
Là, tout est chaste et retenu:
Le cri des passions humaines
N'atteint pas à ces hauts domaines:
C'est l'inconnu.

3

Les fleurs y naissent sans culture;
A toute chose la nature
Prête son éclat ingénu;
Tous les cœurs sont droits et sincères;
Tous les hommes s'aiment en frères:
C'est l'inconnu.

4

O toi, qui m'ouvres ces contrées,
Au ciel pur, aux plaines dorées,
Beau rêve, sois le bienvenu:
Par toi sont les vierges fidèles,
Par toi, les amours immortelle ....
C'est l'inconnu.

# UNE FÉE


Moderato.
CHANT.
Moderato.
PIANO.
p Dolce
S'il faut vous di - re Quelle est cet - te beau -
té, Dont le sou - ri - re Par des dieux fut chan -




2

De notre monde
Elle compte les jours;
Mais, jeune et blonde,
Elle est belle toujours:
C'est une fée
Invisible à nos yeux;
Chantez, Orphée,
Eurydice est aux cieux!

3

D'abord maîtresse
Des âges inconnus,
Elle est déesse
Et se nomme Vénus:
C'est une fée
Invisible à nos yeux;
Chantez, Orphée,
Eurydice est aux cieux!

4

Puis le génie,
Elevant ses autels,
L'a rajeunie
En des vers immortels.
C'est une fée
Invisible à nos yeux;
Chantez, Orphée.
Eurydice est aux cieux!

5

Quelle se nomme
Ange, esprit ou démon,
Délie à Rome,
Laure, Elvire ou Lison;
C'est une fée
Invisible à nos yeux;
Chantez, Orphée,
Eurydice est aux cieux!

# TROMPETTÉ


Allegro.
CHANT.
Trom-
Allegro.
PIANO.
ff
p
-pet-te, Trompet-te, Trom-pet - te, Est - ce — là vo - tre nom? Non! Mais
vous ne souffrez pas, co - quet - te, Qu'on vous ap-pelle ain-si? Si! Trom-




2

Trompette est le nom d'une fille;
Elle a des cheveux blonds.
Longs.
L'amour, qui dans ses yeux pétille,
Ne repose jamais...
Mais...
Trompette &

3

Trompette, ma belle maîtresse,
J'aurais moins de souci,
Si
Vous possédiez plus de sagesse,
De grâces moins, d'appas
Pas
Trompette &

4

Elle m'a trahi sans vergogne
Pour trois ou quatre Anglais
Laids;
Pour un vieux prince de Pologne
Et pour deux palatins
Teints!..
Trompette &

5

Mais va, je t'oublirai moi-même;
C'est déja tout-à-fait
Fait!
Si je dis encor que je t'aime,
Réponds que ton amant
Ment!..
Trompette &

6

Trompette, je suis en colère,
Et j'en deviens, morbleu!
Bleu.
Mais quoi? vous souriez, ma chère.
Et ma mauvaise humeur
Meurt...
Trompette &

# VOILA POURQUOI JE SUIS GARÇON






2

Il doit exister sur la terre,
L'ange que j'ai rêvé toujours;
En lui j'ai foi, par lui j'espère;
De lui j'attends longues amours.
Illusion, sainte vestale,
Dore toujours mon horizon;
J'ai rêvé la femme idéale...
Voilà pourquoi je suis garçon.

4

Je veux garder, toute ma vie,
Sur moi-même un pouvoir complet.
Sortir lorsque j'en ai l'envie,
Et rentrer quand cela me plait:
Ouvrir ou fermer ma fenêtre,
Garder ou vendre ma maison;
Enfin je veux être mon maître.
Voilà pourquoi je suis garçon.

6

Si j'étais comme Mithridate,
Je m'exposerais au danger;
Mais ma santé plus délicate
M'ordonne de me ménager.
Je crains l'opium dans mon potage
Et l'arsenic dans ma boisson,
Et les boulettes du ménage...
Voilà pourquoi je suis garçon.

3

Je ne veux pas d'une coquette
Ni d'une femme à sentiments;
Qui ne songe qu'à sa toilette,
Ou qui compose des romans.
Je ne veux pas d'une harpie
Qui me fasse ici la leçon;
Et je ne veux pas d'une pie...
Voilà pourquoi je suis garçon.

5

Je veux, quand je serai grand père,
Malgré tous mes petits enfants,
Chez moi choquer encor le verre
De mes amis de soixante ans!
Je veux en choeur que nos voix grêles
Pleurent quelque vieille chanson,
Aux vrais amis, au vin, aux belles!..
Voilà pourquoi je suis garçon.

7

Enfin, j'ai connu la détresse
De tant de malheureux époux,
Que je me suis fait la promesse
De n'être pas ce qu'ils sont tous.
C'est peut être trop de scrupule:
On n'en meurt pas, dit la chanson;
Mais moi, je crains le ridicule...
Voilà pourquoi je suis garçon.

# LES MOIS


Allegro.
CHANT.
Il faut de la philoso - phi - e
Allegro.
PIANO.
p
Pour supporter les coups du sort;
C'en est fait, je me sacri - fi - e,
Demain, demain, je serai mort!
Ma fu - ture est jeune, elle est belle,
Et je l'aimerai, je le dois;
Je veux toujours être auprès d'el - le...
f




2

On me polit, on me façonne
Aux mœurs de mon nouvel emploi,
Et, des avis que l'on me donne,
Je me suis fait un code à moi;
Je suis comme l'agneau sans tache,
Je baisse les yeux et la voix;
On m'a fait couper ma moustache...
Mais dans deux mois!..

3

J'aimais à fumer un cigare,
J'avais de généreux amis,
Et toujours le plaisir avare
A nos banquets était promis.
Je ne bois que de l'eau rougie;
Adieu les chansons d'autrefois
Et les bienfaits de la régie...
Mais dans trois mois!..

4

Femmes jeunes, femmes jolies,
Que de regards j'avais pour vous!
Que de désirs, que de folies!..
Passez, passez autour de nous.
Gardez pour un œil moins sévère
Vos traits fins et vos frais minois;
J'ai perdu le droit de vous plaire...
Mais dans six mois!..

5

Ma foi, nargue de la tristesse!
Je veux, tandis que le jour luit,
Faire ma seconde jeunesse,
Et prolonger le temps qui fuit!
A tout soupçon inaccessible,
Je serai bon mari, je crois,
Et père... le plus tard possible...
Mais dans neuf mois!..

# UN PROPRIÉTAIRE






2

Je ne puis, dans ma maison,
Dormir, ni manger, ni boire;
Pan! pan! pan! c'est un maçon
Qui m'apporte son mémoire.
Tout conspire contre moi,
Peintres, couvreurs, architectes.
Contributions directes,
Qu'on double par une loi!
Ah! monsieur &

3

J'en possède jusqu'à six,
De ces portiers que j'abhorre,
Qu'il me faut loger gratis,
Et qu'il faut payer encore!
Mais ce n'est rien que cela:
Chacun d'eux veut que j'insère
Son fils dans un ministère,
Et sa fille à l'Opéra...
Ah! monsieur &

4

Quatre fois par an, hélas!
Pour toucher mes honoraires,
Je dois aller, chapeau bas,
Frapper chez mes locataires;
Du ton le plus radouci,
J'ai beau demander mes termes,
On m'accueille dans des termes
Que je ne puis dire ici...
Ah! monsieur &

5

Mes premiers et mes seconds
Se plaignent de mes troisiemes,
Mes troisiemes des plafonds,
Et ceux ci des quatrièmes;
Mais, lorsqu'il s'agit de moi,
C'est bien une autre musique,
Un concert charivarique
A faire fuir même un roi!
Ah! monsieur &

6

L'un me demande du jour.
Un autre de l'éclairage.
Les modistes de ma cour
Me demandent de l'ouvrage!
Enfin ils s'entendent tous
Pour consommer ma ruine.
Jusqu'à madame Fifine
Qui demande des verrous!
Ah! monsieur &

7

Sur mon dos plus d'un quinquet
S'est renversé par mégarde
Dans un trou de son parquet
M'a fait tomber ma mansarde.
Enfin, croiriez-vous qu'un jour
Un artiste du cinquieme
M'a, sur mon escalier même.
Appelé « monsieur Vautour?...»
Ah! monsieur &

8

Je chassai de ma maison
Ce locataire incommode.
Gardant, comme de raison,
Son vieux lit et sa commode.
Or, savez vous ce qu'il fit?...
En dépit de la censure,
Il fit ma caricature
Que l'on vend a son profit.
Ah! monsieur &

# LE MELON


Allegro moderato.
CHANT.
J'ai-me la terre de bruy-
Allegro moderato.
PIANO.
mf
p
-è - re, J'aime les rayons du so-leil; A sa bienfaisante lu-
Rall.
a Tempo.
-miè - re. Je de-viens riant et vermeil. J'aime la cloche bien fer-




2

Je suis l'unique providence
Des charlatans et des auteurs;
Je suis la dernière espérance
Des filous et des directeurs.
Je suis le héros des bitumes,
Et, dans les mines de charbon,
Je prends des actions posthumes:
Je suis melon.

3

Je crois aux éternelles flammes
Des maris anciens et nouveaux,
A la fidélité des femmes,
A la bonne foi des journaux,
Aux convictions politiques
De... Démosthène et de Platon,
Aux peupliers démocratiques:
Je suis melon.

4

Je pousse dans la chambre unique,
( J'en aimerais deux cependant )
Et je couvre la république
Sous la cloche du président.
Dans cette fertile Champagne,
Je pousse, à côté du chardon,
Jusqu'au sommet de la montagne:
Je suis melon.

5

En un mot, je suis le seul maitre
De ce globe ou nous végétons;
Et, dans les planètes, peut-être
Ai-je d'illustres rejetons?
Vous, enfin, juges peu sévères,
Qui m'écoutez là... tout de bon,
Donnez-moi la main, chers confrères.
Je suis melon.

# JE PÊCHE À LA LIGNE






2

Là, je trouve un réduit
Inaccessible au monde,
Et mon heure s'enfuit
Au murmure de l'onde.
Là, j'ai la paix du coeur,
Mon potager, ma vigne
Et mon parfait pêcheur...
Car je pêche à la ligne.

3

Que d'autres, plus hardis
Et peut-être moins sages,
Des océans maudits
Dépeuplent les rivages!
Pour être un gros pêcheur,
J'ai l'âme trop bénigne;
Leurs filets me font peur;
Moi, je pêche à la ligne.

4

Du choc des passions
Spectateur insensible.
Les révolutions
Me trouvent impassible.
Rois fous, peuples légers,
Pour un mot, pour un signe.
Vous vous entr'égorgez...
Moi, je pêche à la ligne.

5

On dit que nos aïeux
Sont chassés du Parnasse,
Et que de nouveaux dieux
Sont assis à leur place:
Dieux, qui chassez Boileau,
Racine et Delavigne,
Ne troublez pas mon eau:
Moi, je pêche à la ligne.

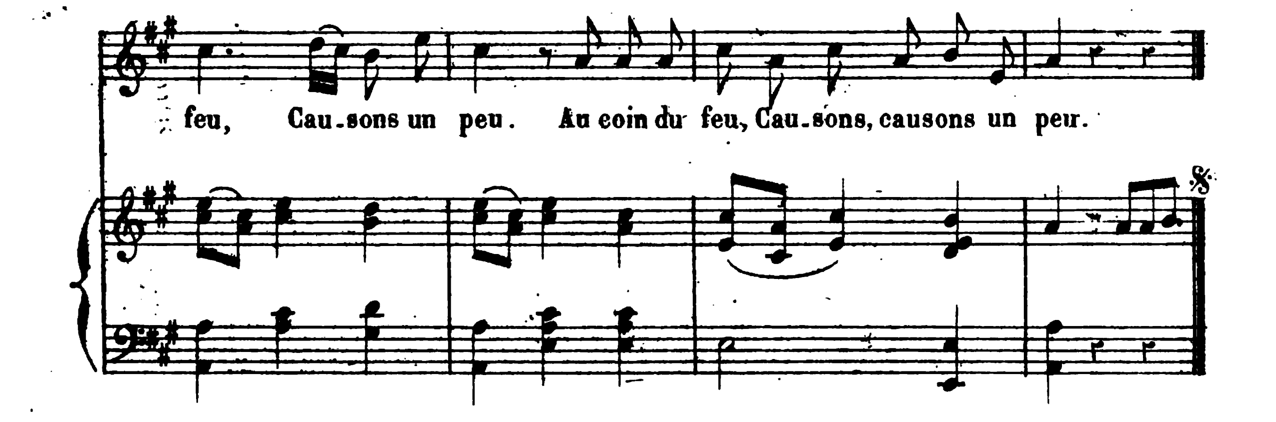
6

De ce ruisseau lointain
La source est peu connue,
Mon poisson, bien fretin,
Ma pêche, bien menue;
Mais aux décrets du sort,
Content, je me résigne,
Et j'attendrai la mort
En pêchant à la ligne.

# AU COIN DU FEU






2

Causons de toute chose,
De nos anciens amis,
D'arts, de vers et de prose,
Et de plaisirs permis;
Des beaux jours de la vie,
Et de philosophie...
Au coin du feu,
Causons un peu.

3

Tenons-nous sur nos gardes:
Pas d'avocats taquins.
Pas de femmes bavardes,
De vieux républicains!
Braillards de toute sorte,
Battez vous à la porte!..
Au coin du feu,
Causons un peu.

4

Lâchons nos épigrammes,
Sans crier sur les toits;
Des maris et des femmes
Causons à demi-voix:
Des absents, des absentes,
De nos gloires récentes...
Au coin du feu,
Causons un peu.

5

Dans son erreur profonde,
Si quelque esprit malsain
Veut réformer le monde,
Qui fuit son médecin.
Dans son docte système
Qu'il s'embrouille lui-même...
Au coin du feu,
Causons un peu.

6

Des hommes de génie
Qu'on siffle injustement,
Soulageons l'agonie
Par quelque mot clément;
Sans trop de médisance,
De leur impertinence,
Au coin du feu,
Causons un peu.

Si cela nous ennuie,
Revenons aux vivants,
Et causons de la pluie,
Des brouillards et des vents:
De l'hiver monotone,
Et des feuilles d'automne...
Au coin du feu,
Causons un peu.

# LES GRANDS-PÈRES






2

D'une âme fort égale
Ecoutant leurs leçons,
Quand ils parlaient morale,
Vous répondiez... Chansons!
Et, sans reprendre haleine,
Vous alliez, jeunes fous,
Courir la prétantaine...
Vous faisiez comme nous.

3

Lorsque, changeant de rôles,
Nous aurons des enfants,
Nous trouverons les drôles
Pires que leurs parents,
Les amants moins fidèles.
Moins sages les époux,
Et les beautés moins belles:.
Nous ferons comme vous.

4

Vous faisiez des victimes,
Ingrats!.. Vous les trompiez;
Vous trompiez vos intimes,
En trompant leurs moitiés;
Et vous trompiez les vôtres,
Qui souvent, avant vous,
En avaient trompé d'autres...
C'était comme chez nous.

5

Mais si jamais, lassée
De son trop long repos,
La France menacée
Agitait ses drapeaux
Reprenant votre épée,
Que l'Europe à genoux
De son sang vit trempée
Nous férions comme vous...

# LES RATS


Andantino.
PIANO.
pp
p
Que font-ils donc dans mon al-côve é-troi-te? En tous les sens j'ai beau me retour-
Legato.
-ner, De droite à gauche et puis de gauche à droi-te, Dans le tympan ils viennent me cor-
-ner! J'entends par-tout s'effon-drer ma mu-rail-le, Grincer le bois et le plâtre gé-




2

Quel bruit! il pleut! il vente! je frissonne!
Là-bas, l'hiver... Je pense avec horreur
Au malheureux, que le froid aiguillonne;
Je songe encore au pauvre voyageur.
Dans la forêt, que l'aquilon tourmente,
Il marche seul, oh! comme il doit frémir!..
La forêt tombe... et la mer écumante!..
Les rats m'empêchent de dormir.

3

Les yeux fermés, combien je vois de choses
Que je ne vis jamais les yeux ouverts:
Des diables noirs et des sylphides roses,
Tourbillonnant dans des nuages verts.
Bien loin, là-bas, j'aperçois une femme,
Fleur du désert, que maltraite un émir...
Je vois crouler les tours de Notre-Dame!..
Les rats m'empêchent de dormir.

4

J'ai traversé l'océan Atlantique,
J'ai découvert des pays inconnus:
Un continent, que je nomme Amérique,
Des fleuves d'or, et des hommes tout nus.
Je veux bien haut proclamer ma conquête;
Sur un rocher j'essaie à m'affermir;
Le rocher roule et me casse la tête!..
Les rats m'empêchent de dormir.

5

Ah! qu'il est doux de battre la campagne!
Je laisse aller mes jambes au hasard;
Parbleu! je suis dans la blonde Allemagne.
Je m'en vais voir Jellachich et Mozart!
Je vois rouler des torrents d'eau-de-vie,
S'enfuir des rois et des canons vomir;
Et nos tambours entrent dans Varsovie!..
Les rats m'empêchent de dormir.

6

Bon! me voilà dans les sombres abîmes!
Je reconnais Babylone et Paris;
De l'arsenic je compte les victimes;
Dieu! quel monceau de rats et de maris!
Au bord fatal je cherche en vain Voltaire:
Dans un bocal est mon chien Casimir...
J'irai demain chez mon apothicaire:
Les rats me laisseront dormir.

# JE M'EMBÊTE


Allegretto.
CHANT.
Je n'aime pas les hommes d'aujourd'hui; Enco-re
PIANO.
Allegretto.
p
moins ai-merais-je les cho - ses; As-sez de gens cueillent toutes les
ro ses; Moi, je ne vois que soucis et qu'en-nui! Je voudrais
bien n'ê-tre pas mal-hon - nê - te, Et, n'employ-er que des ter-mes cour
p




2

Je vois pourtant des gens qui, sans remord,
Vont à la Bourse apprendre les nouvelles,
Et s'informer des baisses éternelles
Des fonds d'Espagne et des chemins du Nord.
En écoutant l'effroyable tempête,
Les hurlements des agents aux abois,
Ces bonnes gens s'amusent, je le vois;
Moi, ça m'embête!..

3

Au cabaret, en lisant les journaux.
Nos bons bourgeois font de la politique;
On fait assaut de sens et de logique.
On casse tout, verres et dominos,
On se dispute, on crie, on se répète;
En pourfendant les peuples et les rois,
Ces braves gens s'amusent, je le crois;
Moi, ça m'embête!..

4

Nos élégants, Anglais par leurs dehors,
Par leur langage et par leur esprit rare,
Vont promener la canne et le cigare,
L'habit sans pans et le chapeau sans bords.
A s'incruster un lorgnon dans la tête,
A se poser en lions, premier choix,
Ces singes-là s'amusent, je le vois;
Moi, ça m'embête!..

5

De l'Opéra jusques au Lazary,
Toutes les nuits, la province et la ville
Vont se pâmer avec monsieur Clairville,
Ou pleurnicher sur monsieur Dennery.
Du triste sort d'un amoureux honnête,
Des calembours d'un histrion grivois,
Ce bon public s'amuse, je le vois;
Moi, ça m'embête!..

6

Pour en sortir, il n'est que deux chemins,
Le suicide, ou bien le mariage;
Et ce dernier me sourit davantage,
Quoi qu'en ait dit le commun des humains.
Ma foi, tant pis! Je veux risquer ma tête;
Et je ne puis qu'y gagner, je le crois;
Car les maris s'amusent... quelquefois...
Et je m'embête!..

# MA FEMME N'EST PAS LÀ









2

Madame est en cage;
Bon voyage!
Charbonnier est maître chez lui,
Aujourd'hui!
Je veux faire une noce,
Une noce féroce:
Ma femme n'est pas là,
Voilà!

3

Arrivez, vous autres,
Bons apôtres,
Amoureux de goûter le vin
Du voisin!
Dégustons Beaune et Grave:
J'ai la clef de la cave...
Ma femme n'est pas là,
Voilà!

4

A notre victoire
Je veux boire;
Restons ici jusqu'à demain,
Verre en main.
Chantons la gaudriole.
Dansons la Carmagnole...
Ma femme n'est pas là,
Voilà!

5

S'il est une fille
Bien gentille
Qui veuille goûter d'un mari
Bien nourri,
Qu'elle vienne à ma table;
Je serai bien aimable...
Ma femme n'est pas là,
Voilà.

# JE RIS


Allegro.
CHANT.
Les méchants ont le vin maussa_de, Les savants, le vin sé_ri_
Allegro.
PIANO.
f
eux. Les bavards, le vin en_nuy_eux, Les sots, le vin ma_la -
_de. Moi, chaque fois que je suis gris, Je ris, je ris, je ris, je




2

Haïr n'est pas dans ma nature;
Je ne sais pas me courroucer;
Que d'autres s'en aillent tancer
La fraude et l'imposture;
Je les corrige à meilleur prix,
J'en ris.

3

Ni les sermons, ni les férules
Ne nous ont faits plus studieux;
Si les hommes sont odieux,
Rendons-les ridicules.
Pour mieux les vouer au mépris,
J'en ris.

4

Que m'importent ces communistes,
Ces apôtres fort peu chrétiens,
Réformistes, harmoniens
Ou libres-échangistes!
Que l'on réfute leurs écrits...
J'en ris.

5

Je n'ai jamais pris à partie
Les aigles de nos facultés,
Ni les modernes sommités
De l'homœopathie!
Si leurs malades sont guéris,
J'en ris.

6

Les dentistes couvrent la France;
Nous avons des sorciers plus forts
Qui vous font trouver des trésors
A dix francs par séance;
Si les cupides y sont pris,
J'en ris.

Je ris de toutes les folies,
Je ris des sages tels que nous,
Et (peut-être m'en blâmez-vous?)
Des femmes trop jolies;
Parfois aussi de leurs maris
Je ris!

# NOUS SOMMES GRIS






2

Pourquoi se mettre en campagne?
Pour conquérir le Maroc?
N'avons nous pas le Médoc,
La Bourgogne, la Champagne,
Et les châteaux en Espagne?..
Nous sommes gris &

3

Quoi qu'on dise et qu'on répète,
La vertu règne partout...
Chez les avoués surtout!
La chambre entière est honnête,
Et le siècle n'est pas bête...
Nous sommes gris,
Mes amis,
Tout marche bien en ce bas monde,
Le ciel est bleu, la terre est ronde:
Nous sommes gris!

4

Les femmes, qu'on dit cruelles,
Pour nous n'ont plus de rigueurs
Et sollicitent nos cœurs;
Nous les voyons toutes belles,
Et nous les croyons fidèles...
Nous sommes gris &

5

Jouissons du bonheur d'être,
Et prolongeons nos amours;
Tous les plaisirs sont trop courts!
Quand l'aurore va paraître,
Demain, nous dirons peut-être...
Nous étions gris,
Mes amis,
Tout marche mal en ce bas monde,
La terre est plate et le ciel gronde;
Nous étions gris!

# IVRESSE


Moderato.
CHANT.
Des â - mes pu - res, Dieu sou - ve -
Moderato.
PIANO.
p
- rain, Tu bannis le cha - grin, Tu fer - mes nos bles - su - res.
Plus vite.
O vin ver - meil, ô vin sa - cré, Re -
- viens à moi, ma voix t'im - plo - re: Cal - me l'en - nui qui me dé -




2

Plus de colères,
Plus de soucis;
Tu rends à nos esprits
Les riantes chimères.
Coule toujours, divin trésor;
Ce que je veux, c'est ton ivresse;
C'est ta vapeur enchanteresse
Qui fait naître les rêves d'or.

3

Tout se colore
A l'horizon,
Et la froide raison
Avec toi s'évapore.
Tout est doré, tout est vermeil:
Le passé n'est plus qu'un nuage.
Le présent dans mon verre nage.
Et l'avenir, c'est le sommeil.

4

La brise est pure,
L'air embaumé,
Tout est riant, aimé;
Tout soupire et murmure.
Concerts divins, je vous entends;
Pour moi le ciel n'a plus de voiles,
Et je contemple les étoiles,
Et je songe à leurs habitants.

5

Est-ce un prodige?
Est-ce une erreur?
L'univers en fureur
S'abandonne au vertige!
En vain je veux la retenir;
La vieille terre est ébranlée:
La terre tourne!.. O Galilée!
Je veux boire à ton souvenir!

6

Sainte ambroisie,
A ta chaleur,
L'amour renaît au cœur
Et la haine s'oublie.
Mes amis, venez dans mes bras;
Je suis en pleurs, l'amour m'inonde:
J'aime le ciel, j'aime le monde:
J'aime ceux que je n'aime pas!

7

J'aime les cuistres
Et les enfants.
Et les pâles savants,
Et même nos ministres.
J'aime les rois, l'hiver, les chiens,
Et les poëtes romantiques.
Et j'aime les mathématiques,
Et les mathématiciens!..

8

Par toi tout change,
Tout rajeunit,
Et tu donnes l'esprit
Et l'amour sans mélange.
Par toi, les vieillards sont surpris
De se sentir encor des flammes;
Les maris embrassent leurs femmes;
Les femmes aiment leurs maris.

9

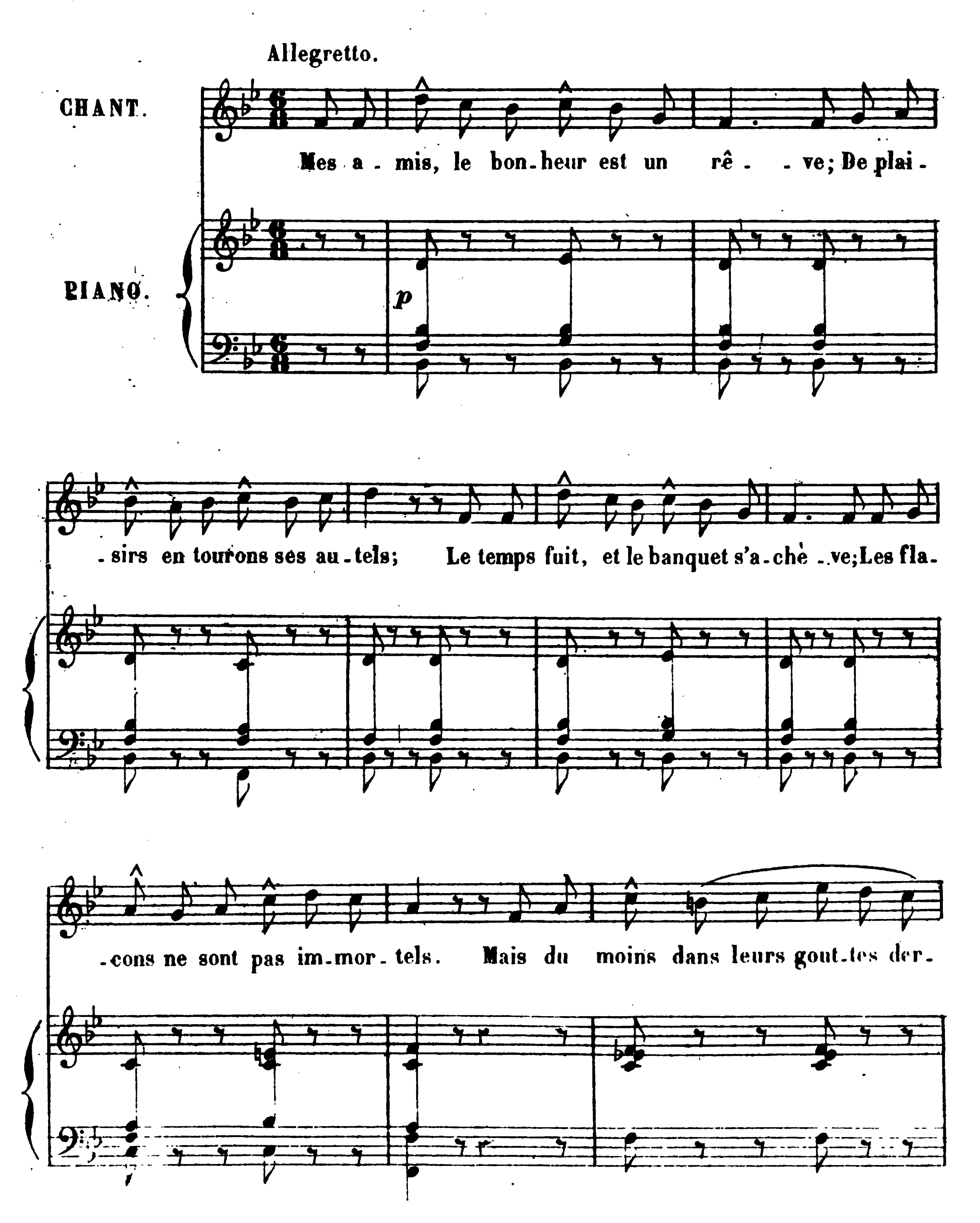
Encore! encore!
Mais suis-je fou?
La bouteille au long cou
S'arrondit en amphore!
Versez toujours! versez encor!
Mais arrière le vin moderne!
Ce que je bois, c'est le Falerne
Qui pétille en ma coupe d'or.

10

Plus de cravate,
Plus de gilet;
Je foule le duvet
Sous ma toge écarlate.
J'entends la flûte aux airs si doux.
Et cet ami-là, c'est Horace.
Qui descend exprès du Parnasse.
Pour venir trinquer avec nous.



# AUJOURD'HUI ET DEMAIN






2

Mes amis, nous avons la jeunesse,
Nous avons la force et la santé,
Nous avons les songes de l'ivresse,
Et les sens, et la virilité.
Que longtems notre gaîté recule
Le moment où ces biens vont finir;
A demain la raison incrédule,
Aujourd'hui la foi dans l'avenir!

3

A nous seuls les bruyantes parties,
Le franc rire et les refrains joyeux;
A nous seuls les chaudes sympathies,
A nous seuls les amis généreux.
Doux liens où le cœur seul nous guide.
Devez-vous être un jour oubliés?
A demain l'égoïsme sordide,
Aujourd'hui les saintes amitiés!

4

Assez tôt viendront d'autres tendresses,
Qui, dit-on, doivent durer toujours;
Nous avons les changeantes maîtresses,
Et les nuits plus belles que les jours!..
Nous avons les tailles adorables,
Les yeux noirs et les seins argentés!..
A demain les amours raisonnables,
Aujourd'hui les folles voluptés!

5

Mes amis, le vin fuit les bouteilles;
La clarté va manquer aux flambeaux,
Et les fleurs meurent dans leurs corbeilles
Et nos chants expirent moins égaux.
O destin, accorde-nous encore
Un seul jour radieux et vermeil...
Mes amis, voici poindre l'aurore:
Saluons notre dernier soleil!

# CHAUVIN


Allegro.
PIANO
f
Tempo di marcia.
f
Lorsque Chauvin se met à boi - re, Il ra-conte tous ses hauts
mf
faits; Et quand il par-le de sa gloi - re,
De boire il ne cesse ja-mais.
p
Près du héros octo-gé-




2

La victoire oubliait nos armes;
Il a bien fallu l'oublier:
Chauvin a dévoré ses larmes
Sous la blouse de l'ouvrier.
Mais il est toujours militaire;
Le vin lui rend le souvenir...
Allons, Chauvin, encore un verre,
Et tes beaux jours vont revenir.

3

Déjà voyez comme il s'élance
Par sa jeune ardeur emporté!
Il ajoute un r à la Frrance;
Il en met trois à liberrrté!
Dans le récit de chaque guerre,
Il ajoute un ou deux combats...
Allons, Chauvin, encore un verre;
Dans le nombre on ne le voit pas.

4

Prenant sa course vagabonde,
Il part, avant seize ans entiers,
Pour son voyage autour du monde,
Sans équipage et sans souliers.
Mais, après dix ans de misère,
Il était nommé caporal!..
Allons, Chauvin, encore un verre;
Nous te nommerons général.

5

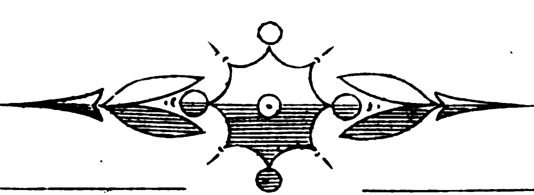
« J'ai vu, dit-il, la république
Ebranlant le vieil univers;
J'ai vu l'Italie et l'Afrique
A travers les monts et les mers;
Et les pyramides de pierre,
Que de mon nom je décorais!
Allons, Chauvin, encore un verre;
Et tu verras le double après.

6

« J'ai salué dans la campagne
Les nations à leur réveil;
J'ai vu le Rhin et l'Allemagne.
Puis Austerlitz et son soleil;
Puis le Kremlin et sa poussière.
Puis, après tant d'exploits..» Eh! bien!
Allons, Chauvin, encore un verre,
Et puis tu ne verras plus rien.

7

Mais, comme son maître indomptable.
Chauvin est victime du sort;
Chauvin est tombé sous la table,
En s'écriant: « Il n'est pas mort! »
Chauvin, restons couchés par terre.
Puis, en nous serrant la main;
Allons, Chauvin, encore un verre;
Ta femme te battra demain.



# COLLECTION

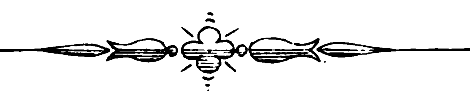
*COMPLÈTE*

DES

# CHANSONS

DE

# G. NADAUD



**En sept volumes in 8°.**

*ET UNE COLLECTION DE CHANSONS LÉGÈRES.*

*Chaque Volume, net: 6f.*

*La collection de chansons légères, net: 8f.*



A.V.

*PARIS,* **HEUGEL et Cie.** *éditeurs,*

*au MÉNESTREL, rue Vivienne, 2 bis.*

*Berlin, Bote et Bock. France et Etranger. Londres, dépôt.*

2

# COLLECTION COMPLÈTE

DES

# CHANSONS

DE

# GUSTAVE NADAUD

PUBLIÉES EN SEPT VOLUMES GRAND IN-8° DE 20 CHANSONS
ET UNE COLLECTION DE 30 CHANSONS LÉGÈRES

**PAROLES ET MUSIQUE**

AVEC

**ACCOMPAGNEMENT DE PIANO**

Vol. II.

---

PRIX NET :

**Chaque volume, 6 fr. — Collection des 30 Chansons légères, 8 fr.**
**(Souscription aux huit volumes, 40 fr.)**
**Opéras de salon, 5, 7 et 8 fr.**

(*Voir à la fin de la table.*)

---

**HEUGEL ET C^ie, ÉDITEURS**
AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE


1862
Berlin, Bote et Bock. — Londres, déposé.

# TABLE COMPLÈTE

DES

# CHANSONS DE GUSTAVE NADAUD

**Publiées en sept volumes in-8°, et une collection de Chansons légères**

AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE

**HEUGEL & Cie, ÉDITEURS**

---

### 1er VOLUME.



### 2e VOLUME.



### 3e VOLUME.

## 4e VOLUME.

61 Le voyage aérien.
62 Rose-Claire-Marie.
63 Mon héritage.
64 Paris.
65 Jaloux, jaloux.
66 Mes mémoires.
67 L'été de la Saint-Martin.
68 La bayadère voilée.
69 Le jardin de Téhadja.
70 Souvenirs de voyage.
71 Insomnie.
72 La vieille servante.
73 Il faut aimer.
74 Ma philosophie.
75 Les deux notaires.
76 Le bonsoir.
77 La petite ville.
78 Le chevalier à boire.
79 Flora cruelle.
80 Cheval et cavalier.

## 5e VOLUME.

81 La forêt.
82 Lanlaire.
83 Pêcheur silencieux.
84 L'aveu.
85 Des bêtises.
86 Le fou Guilleau.
87 La nacelle.
88 Père capucin.
89 La pluie.
90 Les plaintes de Glycère.
91 Le vieux télégraphe.
92 Ma sœur.
93 Les ruines.
94 La mère Godichon.
95 M. de la Chance.
96 Ma voisine.
97 Le vallon de la jeunesse.
98 La fille de l'amour.
99 Lettre d'un étudiant à une étudiante.
100 Réponse de l'étudiante à l'étudiant.

## 6e VOLUME.

101 Les heureux voyageurs.
102 L'aimable voleur.
103 La vie moderne.
104 Le pot de vin.
105 La vigne vendangée.
106 Le cigare.
107 Les lamentations d'un réverbère.
108 La confidence.
109 Les pêcheuses du Loiret.
110 La chanson de gros Pierre.
111 Le puits de Pontkerlo.
112 Les projets de jeunesse.
113 Le sultan.
114 La cuisine du château.
115 Chanson napolitaine.
116 La bûche de Noël.
117 Macadam.
118 Le pays natal.
119 La lecture du roman.
120 Le nid abandonné.

## 7e VOLUME.

121 L'histoire de mon chien.
122 Libre! Stances à l'Italie.
123 Bernique.
124 Nuit d'été.
125 Mon oncle Gaspard.
126 L'attente.
127 L'oubli.
128 Le roi boiteux.
129 L'improvisateur de Sorrente
130 Les côtes d'Angleterre.
131 A propos d'annexion.
132 M'aimez-vous?
133 Le mandarin.
134 Elle.
135 Une histoire de voleur.
136 La promenade.
137 La bruyère.
138 La ferme de Beauvoir.
139 Le vent qui pleure.
140 Florimond l'enjôleur.

**Prix net de chaque volume : 6 fr.**

---

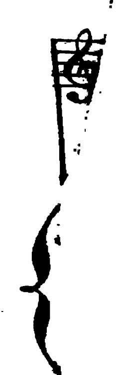
4339. — Paris, imprimerie de CH. JOUAUST, rue Saint-Honoré, 338.

# 2<sup>me</sup>. VOLUME

692.

# LE QUARTIER LATIN





# LES DIEUX


Allegro.
CHANT.
PIANO.
p
Les Dieux s'en vont, di - sent les sa - ges:
La rai - son a tu - é la foi. Sur un O - cé - an
plein d'o - ra - ges Plu - tôt que de vo - guer sans loi.
f
p
Ren - dez - nous la My - tho - lo - gi - e, A - vec ses Dieux grands

# LE VIEUX TILLEUL






H.


-leul du che-min.
2e COUPLET.
L'ancien châ-teau tombe en ru-i-nes; Ses grands murs se sont é-crou-lés.
Mais ses dé-bris font deux u-si-nes Et quatre granges pour les blés. Et, quand la
journée est fi-ni-e Aux champs, au métier, au mou-lin, Tou-te la troupe est ré-u-
-ni-e Sous le vieux til-leul du che-min, Sous le vieux til-leul du che-min.
3e COUPLET.
C'est là que l'heure nous ap-pel-le Pour la pri-ère ou pour le jeu;
Car nous n'a-vons pas de cha-pel-le Et sans cu-ré nous pri-ons Dieu. Le dimanche,
a-vec un seul cier-ge, La messe est di-te le ma-tin; On voit l'i-ma-ge de la
vier-ge Sur le vieux til-leul du che-min, Sur le vieux til-leul du che-min.
4e COUPLET.
Quand de ses branches é-lan-cé-es Les mil-le fleurs parfument l'air,
Par nous el-les sont ra-mas-sé-es; Les re-mè-des coutent si cher! Nous n'a-vons
pas dans le vil-la-ge De sa-vant qui parle en la-tin; Le mé-de-cin qui nous sou-
-la-ge, C'est le vieux til-leul du che-min, C'est le vieux til-leul du che-min.
5e COUPLET.
Cent fois il fleu-rit pour nos pè-res; Il fleu-ri-ra pour nos en-fants.
Al-lez, pa-y-sans et ber-gè-res, Dan-ser sous l'ar-bre de cent ans. Mais que le
plai-sir vous rap-pel-le Les pauvres qui n'ont pas de pain; N'ou-bli-ez pas qu'une escar-
-cel-le Pend au vieux til-leul du che-min, Pend au vieux til-leul du che-min.

# LE CHÂTEAU ET LA CHAUMIÈRE



2

Le manoir est fait de pierre,
La cabane est de cailloux;
Mais le château, voyez vous,
Porte envie à la chaumière.
Le seigneur, dit on tout bas,
Est jaloux de Nicolas.

3

Le seigneur n'a rien à faire;
Nicolas fait tout ici.
Le château jalouse aussi
Le travail de la chaumière.
Le seigneur, dit-on tout bas,
Est jaloux de Nicolas.

4

Le château fait grande chère;
Mais, quand il peut s'échapper,
Le seigneur s'en vient happer
Les crêpes de la chaumière.
Le seigneur, dit-on tout bas,
Est jaloux de Nicolas.

5

Quelquefois, la nuit entière,
On danse dans le château;
Mais, le soir, sur l'escabeau,
Comme on rit à la chaumière!
Le seigneur, dit-on tout bas,
Est jaloux de Nicolas.

6

Le seigneur ne dort plus guere,
Il a souvent des ennuis;
Mais il voit, toutes les nuits,
Comme on dort à la chaumière!
Le seigneur, dit-on tout bas,
Est jaloux de Nicolas.

7

Le seigneur croit être père
De deux enfants blancs et blonds:
Mais qu'ils sont rouges et ronds,
Les dix gars de la chaumière!
Le seigneur, dit-on tout bas,
Est jaloux de Nicolas.

8

Le seigneur à sa fermière
A fait la cour; on l'a su:
Mais le château n'a reçu
Qu'un soufflet de la chaumière.
Le seigneur, dit-on tout bas,
Est jaloux de Nicolas.

# LA LIGUE DES MARIS








H.

# BONHOMME


Moderato.
CHANT.
PIANO.
p
Vous ne sa_vez pas mon
â_ge? J'ai bien_tôt qua_tre-vingts ans; A_près un si long voy_a_ge, On a
con_nu bien des gens. Mais je suis bon ca_ma_ra_de Et tou_jours jeu_ne d'hu_
Rall.
Tempo.
_meur; Je ne suis jamais ma_la_de; J'ai bon_ne jambe et bon cœur: C'est Bon_




2

Il pleut? j'ai mon parapluie;
Il fait froid? j'ai mon manteau.
Si, par hasard, je m'ennuie,
Je m'en vais voir couler l'eau.
La nature tutélaire
Veille sur les passereaux;
Je laisse tourner la terre;
Je ne lis pas les journaux.
C'est Bonhomme
Qu'on me nomme;
Ma gaîté, c'est mon trésor;
Et Bonhomme rit encor.

3

J'avais assez de richesse;
Mais je fus trop obligeant.
Ce qui fait qu'en ma vieillesse
Je n'ai pas beaucoup d'argent.
A quoi pourrais-je prétendre?
Les petits vivent de peu;
J'ai du vin et du pain tendre,
Et le soleil du bon Dieu.
C'est Bonhomme
Qu'on me nomme;
Ma santé, c'est mon trésor;
Et Bonhomme vit encor.

4

De tous côtés j'entends dire:
«Que ces jeunes gens sont fous!»
Je ne fus meilleur ni pire
Que la plupart d'entre vous.
Eh! quoi? pour des peccadilles
Gronder ces pauvres amours?
Les femmes sont si gentilles!..
Et l'on n'aime pas toujours.
C'est Bonhomme
Qu'on me nomme;
Ma gaîté, c'est mon trésor;
Et Bonhomme rit encor.

5

Rien ne peut plus me surprendre;
Là-bas, j'irai sans regret;
Et, quand il faudra m'y rendre,
J'aurai mon paquet tout prêt.
J'ai fait quelque bien sur terre;
Bientôt, je n'en ferai plus.
Quand je serai sous la pierre,
Je veux qu'on mette dessus:
«C'est Bonhomme
«Qu'on me nomme;
«Ma gaîté, fut mon trésor.»
Mais Bonhomme vit encor!

# LA BALLADE AU MOULIN








H.




**2**

Ses sujets se révoltèrent
Contre le bon roi,
Et du trône le chassèrent.
On ne sait pourquoi.
Il erra de ville en ville;
Un moulin fut son asile.
Jean, fais tourner le moulin,.
Mon sac n'est pas encor plein.

**3**

Là, sans gloire, mais sans crainte,
Le roi travaillait;
Sans faire entendre une plainte,
Le meunier chantait.
Il dormait la nuit entière:
Jadis, il ne dormait guère.
Jean, fais tourner le moulin,
Mon sac n'est pas encor plein.

**4**

Mais un jour, dans sa chaumière,
Vinrent bien des gens
Qui l'avaient chassé naguère;
Ils sont si changeants!
«Reprenez votre couronne.»
«Non, dit-il, je vous la donne.»
Jean, fais tourner le moulin,
Mon sac n'est pas encor plein.

**5**

«Ma femme sera meunière,
Meuniers mes enfants.
L'eau coule dans la rivière,
Le blé pousse aux champs;
Tout le reste change, change;
Mais le pain toujours se mange.»
Jean, arrête le moulin,
Voilà que mon sac est plein.

# PERRETTE ET LE SORCIER








H.




2

Perrette se perdit en route;
Dans le bois il faisait si noir!
Perrette regarde, elle écoute,
Sans rien entendre et sans rien voir.
Soudain, au milieu du silence,
Paraît l'ombre du braconnier;
Sur la pauvre fille il s'élance.
Car c'était un méchant sorcier.
Les roses &

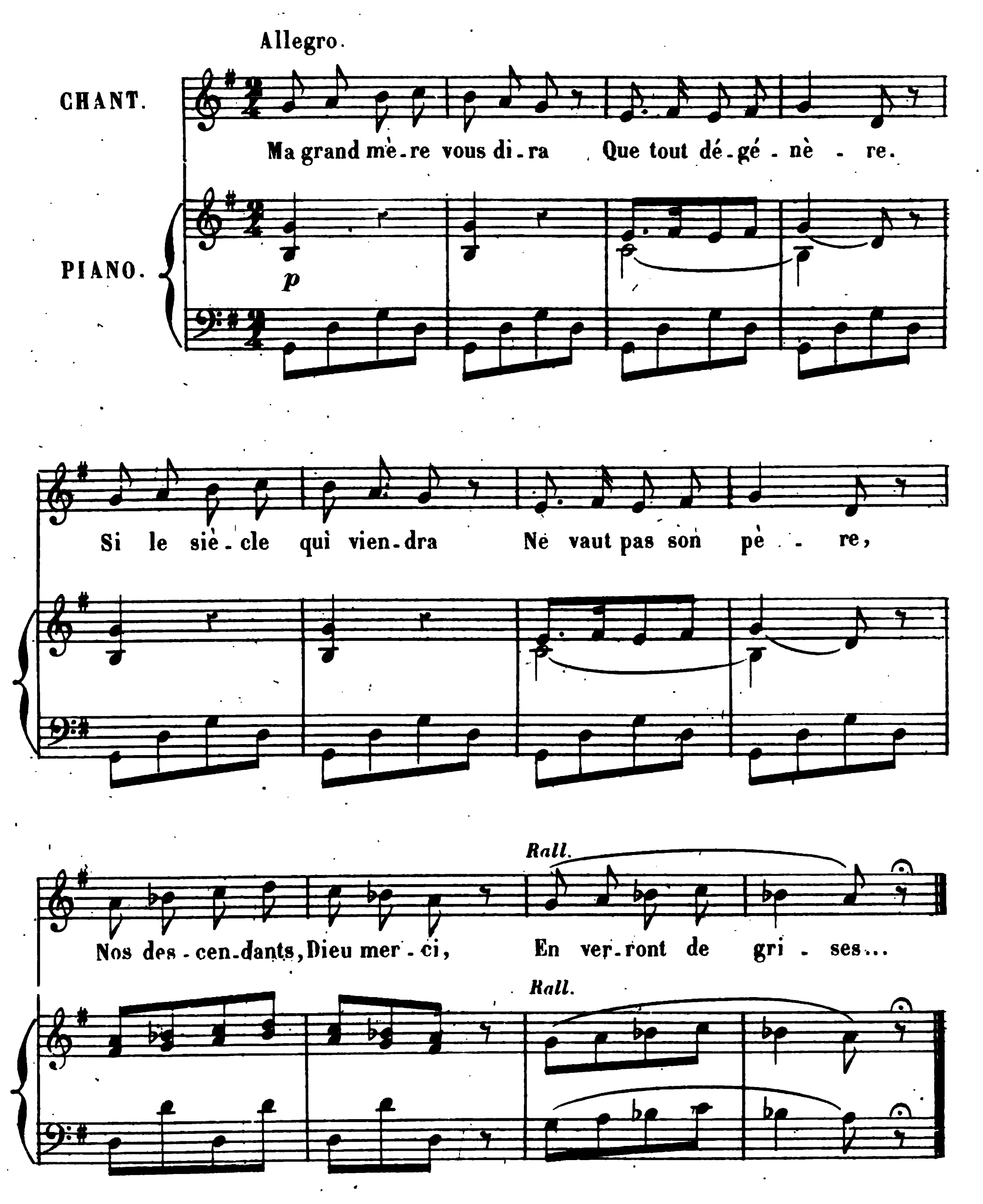
3

Le lendemain revint Perrette,
Mais on ne la reconnut pas;
De la jeune fille coquette
L'âge avait alourdi les pas.
Son front, hélas! avait des rides;
Sa tête avait des cheveux blancs;
Les bras tendus, les yeux humides,
Perrette chantait aux passants:
Les roses &

4

Voilà le récit qu'au village
On faisait au coin du foyer;
Et tous les enfants, d'âge en âge,
Croyaient Perrette et le sorcier.
Mais aujourd'hui, les jeunes filles,
Sitôt que revient le printemps,
S'en vont courir sous les charmilles,
Et n'écoutent plus leurs parens.
Les roses &

# LES CERISES DE MONTMORENCY






2

Tout devient petit, petit,
Hommes comme femmes;
Chez nous rien ne s'agrandit,
Excepté les drames.
Nous avons tout raccourci,
Même les chemises...
Allons à Montmorency
Cueillir des cerises.

3

De Saint Cloud à Charenton
Le flot monte et fume.
Où diable logera-t-on
Toute cette écume?
On dit qu'à Bicêtre aussi
Les places sont prises...
Allons à Montmorency
Cueillir des cerises.

4

L'égalité doit régner;
Nous pouvons l'attendre;
Mais l'un ne veut rien donner,
L'autre veut tout prendre.
Quand ils auront réussi
Dans leurs entreprises...
Allons à Montmorency
Cueillir des cerises.

5

Du pays nous voudrions
Gérer les affaires;
Dieu sait où nous envoyons
Tous nos ministères;
Il est vrai que celui-ci...
Je dis des sottises...
Allons à Montmorency
Cueillir des cerises.

6

De nos droits électoraux
Oublions les charmes.
On peut vivre sans journaux,
Et loin des gendarmes.
J'ai vu passer par ici
Des patrouilles grises...
Allons à Montmorency
Cueillir des cerises.

# JE N'AIME PAS



Allegro.
PIANO.
p
f
Je t'aime, tu m'aimes, il
m'ai - me, Nous nous aimons, vous vous aimez,
Ils s'aiment. voi-là bien le
thê - me De tous ces mortels enflammés! ——
p
Il paraît que toute la




2

L'amour... eh bien, est-ce ma faute
Si ce mot me poursuit partout?
Le monde est une table d'hôte
Où l'on ne sert que ce ragoût.
Les petits bambins de huitième,
Les filles des pensionnats,
Tout cela sait dire: « je t'aime! »
Je n'aime pas!

3

Dans les théâtres, quelles gammes
De l'Odéon au boulevard!
On aime jusque dans les drames
A coups de pied et de poignard.
Dans les ballets, on aime en danse;
En grands airs, dans les Opéras;
Dieu sait comme on aime en romance...
Je n'aime pas!

4

Que de sottises il débite,
Ce maudit amour! ah! pour Dieu!
Mariez-vous donc au plus vite,
Et jetez de l'eau sur le feu.
Mais non: le vieux bois reprend flamme:
Ma portière adore ses chats,
Et mon voisin aime sa femme...
Je n'aime pas!

5

Enfin, dans toutes les carrières,
Je ne vois que des amoureux,
Banquiers, commis ou couturières,
Gais ou tristes, riches ou gueux,
Veuves, garçons ou demoiselles,
Laquais, modistes, avocats!
Et les bêtes s'aiment entre elles...
Je n'aime pas!

# RÊVES ET RÉALITÉS




Digitized by Google




2

Oui, je le sens, le ciel me vivifie;
L'air est plus pur et le soleil plus chaud.
Tous ces humains dévorés par l'envie,
Qu'ils sont petits, regardés de si haut!
Ce vil métal dont la terre fait gloire...
On frappe... entrez!.. Hélas! je l'ignorais:
C'est mon tailleur orné de son mémoire;
Payons toujours, nous rêverons après.

3

Quels sentiments s'emparent de mon être?
C'est la vertu, c'est la foi, c'est l'amour:
Non cet amour qu'un seul jour a fait naître,
Et qui s'enfuit emporté par un jour.
Mais cette flamme idéale et rêveuse...
On frappe encore... ah! c'est un fait exprès!
Je n'ouvre pas...tiens, c'est ma blanchisseuse:
Entrez, Anna... nous rêverons après.

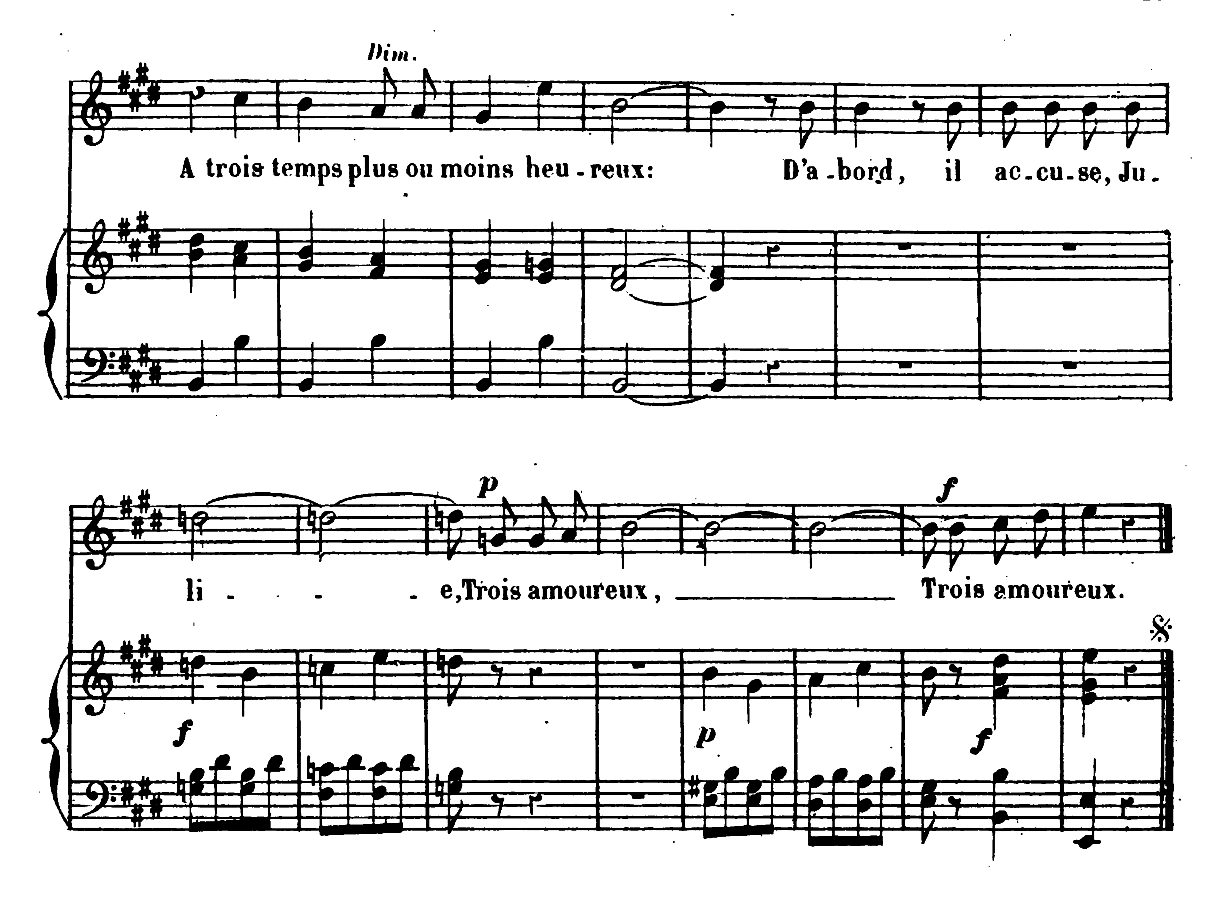
4

Découvrez-vous, champs de la poésie;
Sur mon chemin épanchez vos trésors:
Qu'avec vos dieux je goûte l'ambroisie,
Que le nectar pour moi coule à pleins bords!
Ah! prolongez ma mortelle existence!
Mais le soir vient... ô douleur! ô regrets!
Mon estomac réclame sa pitance!
Allons dîner, nous rêverons après.

# LES ÉTRENNES DE JULIE




Digitized by Google




2

Mais l'argent, c'est le fond du vase,
C'est le dernier charme détruit;
C'est la réalité sans gaze,
C'est l'amour en bonnet de nuit;
C'est, dans sa dernière folie,
Cupidon goutteux et cassé;
L'argent, avouez-le, Julie,
C'est le passé.

3

Les bijoux, c'est l'amour aimable
Qui croit en vous par vanité,
Qui, sans cesser d'être agréable,
Déjà songe à l'utilité.
L'or, qui sur votre cou se plie,
Peut se vendre en un cas pressant.
Les bijoux, voyez-vous, Julie,
C'est le présent.

4

Ces bonbons qui vous font sourire,
C'est l'illusion de vingt ans,
La croyance aux ailes de cire
Que fond le soleil du printemps:
C'est l'espérance non remplie
Qui va rêvant des cieux d'azur.
Les bonbons, ma chère Julie,
C'est le futur.

5

L'an prochain, à pareille fête,
Le futur sera le présent;
Le passé prendra sa retraite,
Le présent sera-t-il présent?
Je sais que vous êtes jolie:
Mais le temps est si rigoureux!
Vous n'aurez pas toujours, Julie,
Trois amoureux.

# MONSIEUR BOURGEOIS



692

# LOUISE


Allegro moderato.
CHANT.
PIANO.
J'ai commen_
_cé trop de ro_mans Dont le premier mot est: «Je t'ai_
_me.» Ma bouche a fait tant de ser_ments Que mon cœur n'y croit plus lui-
mê_me. Pourtant, cet_te fois, Plus rien n'y conçois
p
Cres.
Dim.


Si mon â - me n'est pas bien pri - - se... Com - bien de jours,
pp
Cres.
Dim.
Ô mes a - mours, Du - re - rez - vous a - vec Lou - i - - se?
2e COUPLET.
Vous di - re de quel - le fa - çon L'amour m'entraî - na de - vers el - - le... Tou - jours cet - te vieil - le chan - son Con - tient quel - que no - te nou - vel - - le. Elle a - vait des chants Si doux et touchants, Qu'il faut toujours qu'on les re - di - - se. Com - bien de jours, Ô mes a - mours, Du - re - rez - vous a - vec Lou - i - - se?
3e COUPLET.
Ah! malgré tout, il res - te - ra Au fond du cœur u - ne cro - yan - ce; La bles - su - re se rou - vri - ra Que re - fer - me l'expé - ri - en - ce. Je veux croire en toi; Gar - de moi la foi Que tu ne m'a - vais pas pro - mi - - se. Com - bien de jours, Ô mes a - mours, Du - re - rez - vous a - vec Lou - i - - se?
4e COUPLET.
Re - gar - de le bout du che - min Et comp - te l'heu - re qui s'en - vo - le. Non. Que nous im - por - te de - main, Puisque aujourd'hui nous tient pa - ro - le? Reste entre mes bras, Et ne comptons pas, Que « toujours » soit notre de - vi - se!... Com - bien de jours, Ô mes a - mours, Du - re - rez - vous a - vec Lou - i - se?

# LE DOCTEUR GRÉGOIRE



# CHUT!


CHANT.
PIANO
Allegretto.
p
f
Grand papa, vous êtes sé-
-vè - re,
Un rien va vous mettre en courroux:
Il faudrait, pour vous satis-
-fai - re,
Avoir soixante ans comme vous.
Cres - - cen - - - do.
Pourtant, si nous devons en croi - re
Ce qu'on nous dit de votre histoi - re....




2

– Lorsque vous lisiez sans lunettes,
Lorsque vous marchiez sans bâton,
Vous ne traitiez pas de sornettes
Tout ce que vous faisiez, dit-on.
Même, à ce que prétend grand'mère,
Vous étiez un joyeux compère...
– Chut! mes enfants, parlez plus bas:
Ceci ne vous regarde pas.

3

– Allons, vous pouvez nous le dire:
Vous étiez grand, mince et châtain:
Vous conviendrez que, sous l'empire,
Vous fûtes un peu libertin.
On conte plus d'une aventure;
Même, notre voisine assure...
– Chut! mes enfants, parlez plus bas:
Ceci ne vous regarde pas.

4

Hé! faudrait-il donc qu'à votre âge
On n'eut pas été jeune aussi?
Certe on s'amusait... davantage...
Mais plus décemment, Dieu merci.
Et puis les femmes et les filles,
De mon temps, étaient si gentilles!..
– Chut! grand papa, parlez plus bas:
Ceci ne nous regarde pas.

# LES HOMMES UTILES






**2**

Suivez la loi de la nature:
Vendez à d'honnêtes bourgeois
Des tissus à fausse mesure,
Ou des aliments à faux poids,
Ou des romans interminables,
Ou du savon rafraîchissant...
Pour être utile à vos semblables,
Mon cher ami, faites-vous commerçant.

**3**

Si l'uniforme militaire
Sourit plus à votre raison,
Allez goûter sur la frontière
Les douceurs de la garnison,
Ou poursuivre, au milieu des sables,
L'Arabe d'Alger à Blidah...
Pour le repos de vos semblables,
Mon cher ami, faites-vous donc soldat.

**4**

Ou bien consacrez vos années
A guérir vos frères souffrants,
Par la diète, par les saignées
Et les visites à dix francs;
Puis vos malades incurables
Vous appelleront assassin...
Pour la santé de vos semblables,
Mon cher ami, faites-vous médecin.

**5**

Ou défenseur plein de courage
De tous les orphelins français,
Vous grugerez leur héritage,
Mais vous gagnerez leur procès:
Et puis, tous les bavards aimables
Deviennent des hommes d'état...
Pour le bonheur de vos semblables,
Mon cher ami, faites vous avocat.

**6**

Mais non, demeurez inutile,
Bravez le monde et ses brocards;
Restez paresseux et tranquille,
Aimez les lettres et les arts;
Ayez des amis véritables,
Fuyez le mal, cherchez le bien...
Pour le malheur de vos semblables,
Mon cher ami, ne faites jamais rien.

# LE CHAMPAGNE






2

L'heure a sonné: surgis à la lumière;
Viens resplendir à l'éclat des flambeaux;
Secoue enfin cette humide poussière
Que les hivers attachent aux tombeaux.

Tu nous diras tes refrains d'allégresse,
Tu chanteras l'espoir et la beauté;
Mais laisse-moi, sous ma main qui te presse,
Sécher les pleurs de ta captivité.

3

De nos beaux jours entretiens la mémoire,
En nos pensers rappelle la vigueur;
Enflamme-nous aux rayons de ta gloire;
Mais viens d'abord te chauffer à mon cœur.

Oui, tu frémis; et cette douce étreinte
Rend leurs vertus à tes sens engourdis;
Et sous le joug, dont tu gardes l'empreinte,
Impatient, tu grondes et bondis!

4

Je veux doubler l'ardeur qui te dévore:
Sois donc heureux, vois, j'ai rompu tes fers;
Un seul lien te tient captif encore,
Il est brisé... pars libre dans les airs!..

Non; pas encore... un malheureux esclave
Que l'habitude au joug a façonné,
Quand une main a brisé son entrave,
Reste un moment immobile, étonné.

5

Mais il est temps, et ton heure s'achève;
Je viens aider tes généreux efforts;
Oui, regardez, il grandit, il s'élève:
Monte, pars, vole, et répands tes trésors!..

Vin de champagne, enivrante maîtresse,
Viens, le front libre et les cheveux épars!..
Brise à ton tour le joug qui nous oppresse,
Et de ton prisme éblouis nos regards.

6

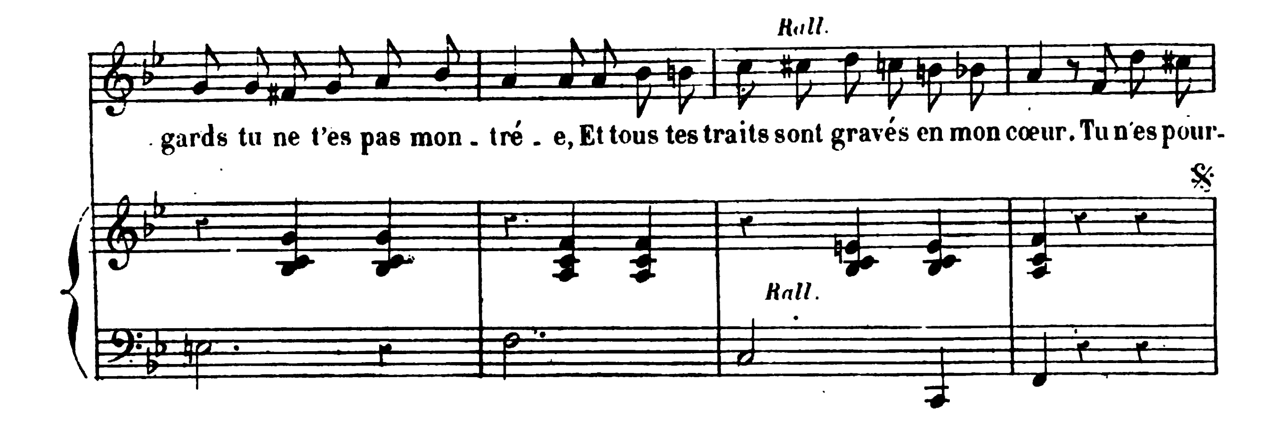
Fais-nous savoir que la vie a des charmes;
Qu'à nos douleurs succèdent nos plaisirs;
Verse à nos cœurs l'oubli de leurs alarmes,
Verse à nos sens l'ardeur de leurs désirs!

# LE CARNAVAL À L'ASSEMBLÉE NATIONALE



# BEAUTÉ


Moderato.
CHANT.
PIANO.
Rê-ve des arts, rê-ve de la jeu-
-nes-se, Ombre toujours fugitive à mes yeux, Fil-le des Grecs qui te firent dé-
-es-se, Viens, je t'in-voque en oubliant leurs dieux.
Je rêve aus-si d'une forme ado-
FIN.
-ré-e, Je veux t'ai-mer d'une é-ter-nelle ar-deur; A mes re-
Dim.




2

Tu n'es pourtant qu'un enfant du mystère;
Ton front se cache aux célestes séjours;
Ton pied léger ne touche pas la terre,
Et je te vois, et je t'aime toujours!

Selon mes sens j'ai créé ton image;
De mes désirs s'enrichit ta beauté;
En tes attraits j'adore mon ouvrage,
Et mon amour est ta réalité.

3

Non, mes amis, la beauté que je chante
N'a pas de nom dans vos joyeux ébats:
De vos festins elle demeure absente,
Et vos chansons ne la réveillent pas!

Elle n'a pas la grâce enchanteresse,
Le doux parler, le sourire vainqueur;
De la pudeur elle ignore l'adresse,
Et son esprit n'a pas faussé son cœur.

4

La soie et l'or ne sont point sa parure,
Sur ses trésors nul voile n'est jeté;
Rien n'enrichit l'œuvre de la nature,
Belle, bien plus de sa seule beauté.

Pas un contour plus riche d'harmonie,
Un trait plus pur, un éclat plus vermeil:
De tous ses feux l'Orient l'a brunie,
Et dans ses yeux rayonne le soleil!

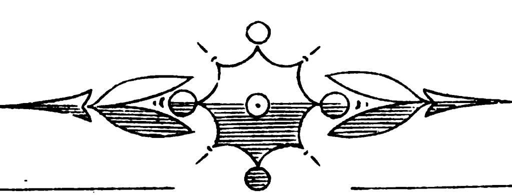
5

Vous le voyez, c'est la beauté païenne,
Eclose un jour sous des cieux plus cléments,
La poésie en fit sa souveraine,
Et lui donna tous les arts pour amants!

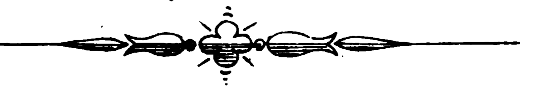
Dans le Paros Phidias la modèle,
Parrhasius lui prête sa couleur,
Et mon amour lui jette l'étincelle
Qui donne à tout la vie et la chaleur!

6

Pygmalion, je comprends ton mensonge!
A toute idole élevons des autels;
Et, sur tes pas, je m'élance en un songe
Vers des chemins ignorés des mortels.



# COLLECTION
## COMPLÈTE
## DES
# CHANSONS
# DE
# G. NADAUD



**En sept volumes in 8°.**

*ET UNE COLLECTION DE CHANSONS LÉGÈRES.*

*Chaque Volume, net: 6f.*
*La collection de chansons légères: net: 8f.*




*PARIS,* **HEUGEL et Cie.** *éditeurs,*
*au MÉNESTREL, rue Vivienne, 2 bis.*
*Berlin. Bote et Bock.* *France et Etranger.* *Londres, déposé.*

3

# COLLECTION COMPLÈTE

DES

# CHANSONS

DE

# GUSTAVE NADAUD

PUBLIEES EN SEPT VOLUMES GRAND IN-8° DE 20 CHANSONS
ET UNE COLLECTION DE 30 CHANSONS LÉGÈRES

**PAROLES ET MUSIQUE**

AVEC

**ACCOMPAGNEMENT DE PIANO**

Vol. III.

---

PRIX NET :

**Chaque volume, 6 fr. — Collection des 30 Chansons légères, 8 fr.**
**(Souscription aux huit volumes, 40 fr.)**
**Opéras de salon, 5, 7 et 8 fr.**

(*Voir à la fin de la table.*)

---


**HEUGEL ET C^ie, ÉDITEURS**
AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE





1862
Berlin, Bote et Bock. — Londres, déposé.

# TABLE COMPLÈTE

DES

# CHANSONS DE GUSTAVE NADAUD

**Publiées en sept volumes in-8°, et une collection de Chansons légères**

AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE

**HEUGEL & C^{ie}, ÉDITEURS**

---

## 1er VOLUME.



## 2e VOLUME.



## 3e VOLUME.

## 4e VOLUME.

61 Le voyage aérien.
62 Rose-Claire-Marie.
63 Mon héritage.
64 Paris.
65 Jaloux, jaloux.
66 Mes mémoires.
67 L'été de la Saint-Martin.
68 La bayadère voilée.
69 Le jardin de Téhadja.
70 Souvenirs de voyage.
71 Insomnie.
72 La vieille servante.
73 Il faut aimer.
74 Ma philosophie.
75 Les deux notaires.
76 Le bonsoir.
77 La petite ville.
78 Le chevalier à boire.
79 Flora cruelle.
80 Cheval et cavalier.

## 5e VOLUME.

81 La forêt.
82 Lanlaire.
83 Pêcheur silencieux.
84 L'aveu.
85 Des bêtises.
86 Le fou Guilleau.
87 La nacelle.
88 Père capucin.
89 La pluie.
90 Les plaintes de Glycère.
91 Le vieux télégraphe.
92 Ma sœur.
93 Les ruines.
94 La mère Godichon.
95 M. de la Chance.
96 Ma voisine.
97 Le vallon de la jeunesse.
98 La fille de l'amour.
99 Lettre d'un étudiant à une étudiante.
100 Réponse de l'étudiante à l'étudiant.

## 6e VOLUME.

101 Les heureux voyageurs.
102 L'aimable voleur.
103 La vie moderne.
104 Le pot de vin.
105 La vigne vendangée.
106 Le cigare.
107 Les lamentations d'un réverbère.
108 La confidence.
109 Les pêcheuses du Loiret.
110 La chanson de gros Pierre.
111 Le puits de Pontkerlo.
112 Les projets de jeunesse.
113 Le sultan.
114 La cuisine du château.
115 Chanson napolitaine.
116 La bûche de Noël.
117 Macadam.
118 Le pays natal.
119 La lecture du roman.
120 Le nid abandonné.

## 7e VOLUME.

121 L'histoire de mon chien.
122 Libre ! Stances à l'Italie.
123 Bernique.
124 Nuit d'été.
125 Mon oncle Gaspard.
126 L'attente.
127 L'oubli.
128 Le roi boiteux.
129 L'improvisateur de Sorrente
130 Les côtes d'Angleterre.
131 A propos d'annexion.
132 M'aimez-vous ?
133 Le mandarin.
134 Elle.
135 Une histoire de voleur.
136 La promenade.
137 La bruyère.
138 La ferme de Beauvoir.
139 Le vent qui pleure.
140 Florimond l'enjôleur.

**Prix net de chaque volume : 6 fr.**

4339. — Paris, imprimerie de CH. JOUAUST, rue Saint-Honoré, 338.

# 3$^{me}$. VOLUME

# LES PAUVRES D'ESPRIT






Mme Vve RIS graveur.
Imp: Michelet, 6, r. du Hasard.


2e COUPLET.
A l'ar.bre de la sci - en.ce Cha.cun veut prendre un bâ - ton; Il ex - is - te même en Fran.ce Des grands hommes qui, dit - on, Perdent leur langue fran.çai - se, Tant ils par.lent à leur ai. se Le chi - nois et le sans - crit... Heu.reux les pauvres d'es - prit!
Cres.
Plus lent.
3e COUPLET.
La voû - te des cieux su - blimes S'a.baisse aux yeux des hu - mains; L'u - ni - vers n'a plus d'a - bi.mes; On plon - ge d'a - vi - des mains Dans ses en trail.les pro - fon.des; On va de - vi - ner des mon.des Que le ciel nous in.ter - dit... Heu.reux les pauvres d'es prit!
p Plus lent.
4e COUPLET.
Des re - li - gi - ons nou - vel - les A - pô - tres à che.veux blancs, Sa - ges aux creuses cer - vel - les, Ma - gné - ti - seurs in - so - lents, Vous il - lu.mi.nez la ter.re; Cha.cun a son pha.lans - tè - re, Et la croy.an.ce pé - rit. Heu.reux les pau.vres d'es - prit!
p Plus lent.
5e COUPLET.
A.dieu l'an.tique i - gno - ran.ce, La sain - te cré.du.li - té; On n'a plus d'in.tel - li - gen.ce Que pour la du.pli - ci - té. Les fri - pons ont la puis - san.ce; Les sim - ples ont l'in - di - gen.ce, On les mé.prise, on en rit: Heu.reux les pau.vres d'es - prit!
p Plus lent.

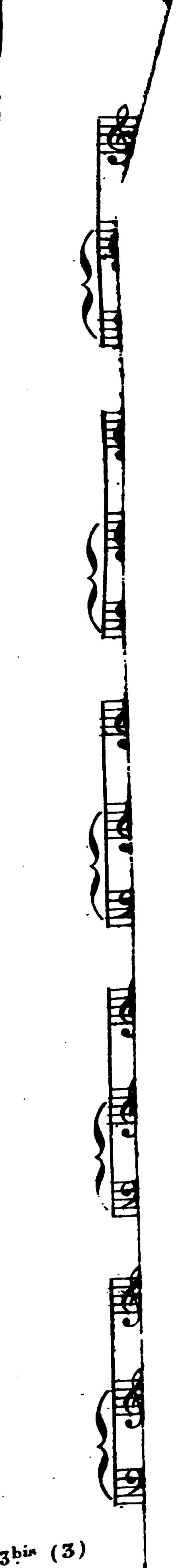
# EST-CE TOUT?


Allegro.
PIANO.
f
Moderato.
Modto
p
Puis-que je vous rencontre, E - li - se,
p
C'est un beau jour.
Per-mettez donc que je vous
di - se
Tout mon a - mour.
Cres.
Mon coeur bat, que c'est un dé - li - re;
Lais-sez-moi tout bas vous le
Cres.
p

(3)

# LA KERMESSE


All° vivace.
CHANT
PIANO.
Entends-tu là -
bas Les joyeux é - bats? Ja-vot-te, c'est la Kermes - se. Par tous les sen -
- tiers, Bourgeois ou fer- miers, Cha-cun s'a - gite et se pres - -
Un peu moins vite
- se. La dan-se va com-men-cer Su - per - - -
FIN.
Suivez



# LA MEUNIÈRE ET LE MOULIN




deux choses sur terre Dont mon cœur est plein: J'ai-me la meu-niè - - - re, J'ai-me le mou-lin.
2e COUPLET.
Voy-ez comme elle est pim-pan-te A-vec son sim-ple ju-pon; E-cou-tez comme el-le chante Et re-chante sa chan-son. Voy-ez-le, fier sur sa ba-se, S'a-gi-tant soir et ma-tin: E-cou-tez comme il é-cra-se Les é-pis qui font le pain. Il est
3e COUPLET.
Oui, j'en ju-re par mon â-me, Ce-lui-là se-rait heu-reux, Qui pour-rait avoir pour femme La meu-niè-re que je veux. Il pro-duit dans sa jour-né-e Qua-tre beaux sacs ronds et blancs. Il rap-por-te par an-né-e Au moins sept à huit cents francs. Il est
4e COUPLET.
Le mou-lin sans la meu-niè-re, C'est le ver-re sans le vin; Mais aus-si c'est vin sans verre, Que meu-nière sans mou-lin. J'au-rai des en-fants, j'es-pè-re. Mais il me fau-drait en-fin La meu-niè-re pour les fai-re, Pour les nour-rir, le mou-lin. Il est

# MAY


Mouvt de valse.
PIANO.
f
Dim.
p
«May ra - mè - ne les longs jours:
p
C'est trop être en - dor - mi - e; May ré - veil - le
les a - mours: Ré - veil - lez - vous, ma mi - e.







2
Viens voir si l'oiseau des bois
Chante toujours de même,
Et si les fleurs à ta voix
Répondront que je t'aime.»
Oh! may! &

3
Jeanne entend son amoureux
Chantant sous sa fenêtre;
Elle éveille ses grands yeux,
Qui ne dormaient peut-être...
Oh! may! &

4
Jeanne s'habille, elle accourt,
Sans faire sa prière;
Elle a corsage plus court
Et jupe plus légère.
Oh! may! &

5
«Bonjour, Jeanne, fleur de thym,
Qui brilles sans parure,
Fraîche comme le matin,
Simple comme nature.
Oh! may! &

6
Viens: au bois nous trouverons
Un feuillage bien tendre,
Où, tout bas, nous nous dirons
Ce qu'on ne doit entendre.
Oh! may! &

7
Nous secoûrons sous nos pas
Les pleurs de la rosée;
Viens t'appuyer sur mon bras...
La route est malaisée.
Oh! may! &

8
Pose ton front près du mien;
Mets ta main dans la mienne:
On dit que, pour s'aimer bien,
Il faut qu'on se soutienne.
Oh! may! &

9
Trois baisers tu me devras
Sur ta bouche mignonne.»
Celui-ci ne compte pas...
C'est Jeanne qui le donne.
Oh! may! &

10
Laissez-les au bois s'enfuir
Dans la sombre allée;
Jeanne voudrait revenir;
Mais elle est si troublée!..
Oh! may! &

11
Frais lilas, plantes des champs,
Ouvrez vos fleurs nouvelles;
Fauvettes, dites vos chants;
Aimez-vous, tourterelles!
Oh! may! &

# LA SOLUTION








H. 2




2
Par les passions contraires
Les hommes sont désunis;
Et nous avons tant de frères,
Que nous n'avons plus d'amis.
Bon, bon! &

3
Chaque cause a son apôtre;
L'un prétend que Dieu le veut:
Dieu ne le veut pas, dit l'autre;
Entendez-vous, s'il se peut.
Bon, bon! &

4
Mon portier, tous les dimanches,
Est rouge comme le feu;
Mes blanchisseuses sont blanches;
Mon marchand de vin est bleu.
Bon, bon! &

5
Un malade se lamente;
Il appelle un médecin:
Il en vient sept cent cinquante,
De la Garonne au Bas-Rhin.
Bon, bon! &

6
L'un l'attaque par derrière,
Avec des moyens nouveaux.
Il lui faut du riz, dit Pierre;
Paul ordonne des pruneaux.
Bon, bon! &

7
Il n'est plus temps que l'on rie:
Armons-nous et combattons;
Il faut sauver la patrie;
Nous sommes bourgeois...votons!
Bon, bon! &

8
La patience a ses bornes;
Voisin, il faut en finir:
Nous allons montrer les cornes;
Qu'on sache à quoi s'en tenir.
Bon, bon! &

9
Prenons de sacrés emblèmes
Pour effrayer les poltrons:
Faisons-nous peur à nous-mêmes.
Quand nous nous regarderons.
Bon, bon! &

10
Nous voulons un capitaine
Digne de pareils soldats:
Nommons tous Croquemitaine,
Pour qu'il ne nous mange pas.
Bon, bon! &

11
Que chacun à nu se montre:
Mes amis, dépouillons-nous,
Etes-vous pour, ou bien contre,
Sacrebleu! prononcez-vous!
Bon, bon! &

12
La nature est immortelle;
Il est encor de beaux jours,
Ma maîtresse est toujours belle,
Mes amis m'aiment toujours.
Bon, bon! &



# PASTORALE


Andantino.
CHANT.
PIANO.
p
tr
Pâle habi_tant de la ville ado_
_ré _ e Où le plai_sir doit abréger les jours, Tu crois a_voir, dans ta prison do_
Cresc.
mf
_ré _ e, Tous les bonheurs et toutes les amours. Viens dans les champs où brille la ver_
f
_du_re, Dans nos sentiers viens égarer tes pas, Nous entendrons la voix de la na_
Dim.




2

Quand, de tes murs franchissant la barrière,
Tu viens l'été reposer ta langueur,
Dans ta villa tu rêves de chaumière,
Et dans ton parc tu te crois laboureur.
Mais cet amour d'un recoin solitaire
Que de tes mains cent fois tu retournas,
Ce doux souci, cet amour de la terre,
C'est un amour que tu ne connais pas.

3

Tu ne sais pas cette sollicitude
Du beau soleil, de la pluie et des vents;
Tu ne sais pas par quelle longue étude
Du lendemain nous devenons savants;
Et, lorsque sont les moissons dépouillées,
Ou que les champs dorment sous les frimas,
La promenade ou les longues veillées...
C'est un loisir que tu ne connais pas.

4

Ces longs épis, trop inclinés peut-être,
Combien de fois est-on venu les voir!
Dans ces raisins que le soleil pénètre,
Que de travaux, de craintes et d'espoir!
Mais que t'importe!... et tu bois, et tu manges,
Sans t'informer, au sein de tes repas,
Comment se font les blés et les vendanges...
Ce sont des soins que tu ne connais pas.

5

Vois, c'est le soir: Dans la plaine plus sombre
Le bruit se meurt plus lointain et plus sourd.
Des moucherons les pléiades sans nombre
Demain encore annoncent un beau jour.
Puis l'horizon disparaît et s'efface,
Puis tout se tait: On n'entend plus là-bas
Que le bonsoir d'un paysan qui passe...
C'est un salut que tu ne connais pas.

6

O gens heureux! O campagne paisible,
Que vous avez de calme et de fraîcheur!
Non. Ces tableaux te laissent insensible:
L'air des cités a corrompu ton cœur.
Les jeux, le luxe, et le monde, et l'envie
Conviennent mieux à tes sens délicats.
Va, laisse-nous notre tranquille vie,
C'est un bonheur que tu ne comprends pas.

# FANTAISIE


Moderato.
CHANT.
PIANO.
A _ dèle est brillante et ver _
_ meil _ le Comme l'aurore qui s'é _ veil _ le A l'horizon des doux cli _ mats. Dans
Cres _ _ cen _ _ _ do
ses beaux yeux l'azur se po _ se; Sa bouche est une fleur é _ clo _ _ _
_ se... Mais hélas! je ne l'aime pas.
2e COUPLET.
Clé _ mence est la douce fi _

-gu - re Tran-quille comme une onde pu - re, Sen - si-ble comme les li-

-las! Je sais bien que sa tête est blon - de, Et l'on dit que sa jambe est

ron - - - de; Mais, hélas! je ne l'aime pas. Ju-

*mf*

3.

Julie est la rieuse fille;
L'esprit dans sa bouche pétille,
Et n'épargne rien ici-bas:
Elle en a même pour médire;
Son existence est un sourire;
Mais, hélas! je ne l'aime pas.

4

Clarisse est la pâle créole;
L'amour est dans sa tête folle,
Et le plaisir entre ses bras.
Le feu jaillit de sa prunelle;
Chacun la nomme la plus belle;
Mais, hélas! je ne l'aime pas.

5

Il en est une autre sur terre,
Sans qui mon cœur est solitaire,
Et dont le nom se dit tout bas;
Je sens près d'elle un trouble extrême,
Et je lui redis que je l'aime;
Mais, las! elle ne m'aime pas.

# JE GRELOTTE

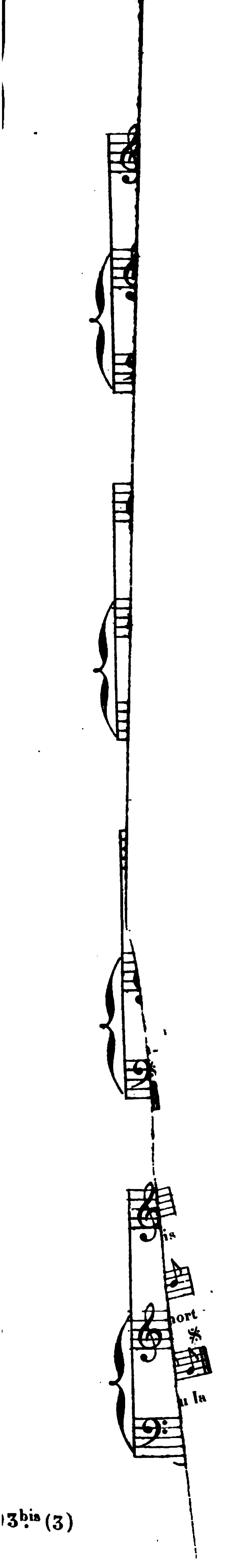

Allegretto.
PIANO
Je chante sous la fe_nê_ _tre De la bel_le se_no_
_ra, Qui sans dou_te m'enten_dra Et qui m'ou_
_vri_ra peut-ê_ _tre. Il est si doux d'ai_mer; Il est si
Rit.
Très doux rall.
Colla voce
doux, si doux d'ai_mer! Saprelot_te! Je grelot_te, Je crois que je vais m'enrhu_
ppp in Tempo.
Stacc.



ppp
mf
mer; Il est si doux, si doux d'ai-mer! Saprelot-te!
p
mf Rit.
Je grelotte, Je sens que je vais m'enrhumer. Il est si doux, si doux d'ai-
p
Rit.
pp ff pp f
-mer! Je sens, je sens, je sens... d'ai-mer! Que je vais m'enrhumer... d'ai-mer!
p
f Rit.
Tempo.
Après le 3me Couplet.
Je crois, je crois que je suis enrhumé...
Et pas ai-mé.
f
2e COUPLET.
Ah! si nous étions en-sem-ble Assis au coin d'un bon feu...
Mais il fait froid en ce lieu. Et c'est d'a-mour que je trem-ble: Il
3e COUPLET.
Ah! pourquoi vous en dé-fen-dre? Lais-sez donc en-fin tou-cher
Ce cœur plus dur que ro-cher Lorsqu'il gèle à pier-re fen-dre! Il

# JEAN QUI PLEURE
## ET JEAN QUI RIT





# LES ÉCUS


Allegretto
PIANO
f
p
Ma femme, le ma-ri - a - ge N'est pas tout amu-se-ment; Il faut régler son mé-
-na - ge Et s'amuser sage - ment. Vois-tu bien, ma bonne a - mi - e,
Il faut de l'écono - mi - e: Dépensons peu; mais surtout, Tâchons d'amasser beau-
-coup.
Un mendiant.
(Parlé) Monsieur, la charité, s'il vous plaît. - Laissez-moi, mon ami,
p
Cres




2

Certes nous avons d'avance
De quoi vivre, et même plus;
Ce n'est rien, si l'on ne pense
A bien placer ses écus.
Tout ce que l'argent peut rendre,
Il faut savoir le lui prendre;
L'eau va toujours à la mer,
Et l'argent coûte si cher!
—Monsieur, &
—Mon ami, &

3

De vingt mille francs de rente
Que l'on fait fructifier,
On peut bien en tirer trente
Au moins, sans faire crier.
Avec dix, ou douze, ou treize,
Nous vivrons fort à notre aise;
Tout le surplus de nos frais
Produira des intérêts,
—Monsieur, &
—Mon ami, &

4

Avec la chance commune
Seulement, vois, dans vingt ans,
Quelle superbe fortune
Pour établir nos enfants,
Doux gages de notre flamme...
Nous en aurons deux ma femme;
Nos calculs seraient perdus,
S'il en venait un de plus.
—Monsieur, &
—Mon ami, &

5

De ce que le ciel nous donne
Jouissons honnêtement;
Ainsi, sans nuire à personne,
Nous vivrons en nous aimant.
La plus maligne satire
Sur nous n'aura rien à dire;
Et quant à faire du bien,
C'est bon pour ceux qui n'ont rien.
—Monsieur, &
—Mon ami, &

# PIERRETTE ET PIERROT






2

Un cou d'une blancheur parfaite,
Avec de charmants environs;
Des cheveux bruns, des yeux marrons,
Voilà Pierrette.
La tournure d'un vieux magot,
Des cheveux roux, un œil verdâtre,
Un nez qu'on ne voit qu'au théâtre,
Voilà Pierrot.
On dit &

3

Regard mutin, mine coquette,
La malice avec l'enjoûment,
Feu de novice et cœur d'enfant,
Voilà Pierrette.
La conversation d'un pot,
Des yeux malins comme des bornes
Et l'esprit d'une bête à cornes,
Voilà Pierrot.
On dit &

4

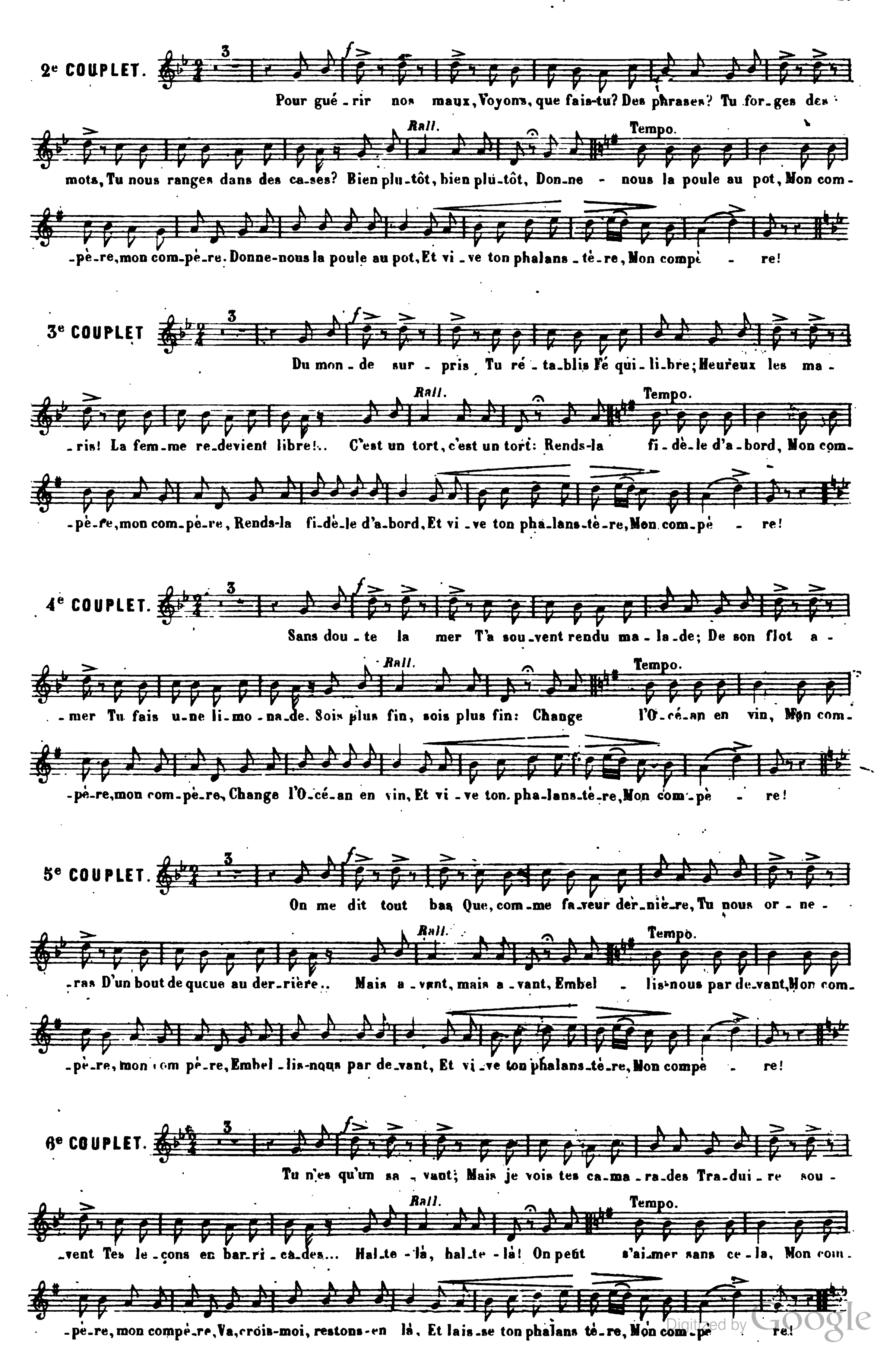
Voilà que la noce s'apprête;
A l'église on court se ranger;
Robe blanche et fleur d'oranger,
Voilà Pierrette.
Pierrot dit oui, comme un grand sot;
Puis aussitôt chacun de dire
Qu'on a vu Pierrette sourire...
Voilà Pierrot!...

Déjà Piérrette danse
Avec un invité.
Qu'en pensez-vous? – Je pense
Que Pierrot l'a bien mérité.

# LE PHALANSTÈRE




N° 53.


2e COUPLET.
3
Pour gué - rir nos maux, Voyons, que fais-tu? Des phrases? Tu for - ges des
Rall.
Tempo.
mots, Tu nous ranges dans des ca - ses? Bien plu - tôt, bien plu - tôt, Don - ne - nous la poule au pot, Mon com -
- pè - re, mon com - pè - re. Donne-nous la poule au pot, Et vi - ve ton phalans - tè - re, Mon compè - re!
3e COUPLET
3
Du mon - de sur - pris Tu ré - ta - blis Fé qui - li - bre; Heureux les ma -
Rall.
Tempo.
- ris! La fem - me re - devient libre!.. C'est un tort, c'est un tort: Rends-la fi - dè - le d'a - bord, Mon com -
- pè - re, mon com - pè - re, Rends-la fi - dè - le d'a - bord, Et vi - ve ton pha - lans - tè - re, Mon com - pè - re!
4e COUPLET.
3
Sans dou - te la mer T'a sou - vent rendu ma - la - de; De son flot a -
Rall.
Tempo.
- mer Tu fais u - ne li - mo - na - de. Sois plus fin, sois plus fin: Change l'O - cé - an en vin, Mon com -
- pè - re, mon com - pè - re, Change l'O - cé - an en vin, Et vi - ve ton pha - lans - tè - re, Mon com - pè - re!
5e COUPLET.
3
On me dit tout bas Que, com - me fa - veur der - niè - re, Tu nous or - ne -
Rall.
Tempo.
- ras D'un bout de queue au der - rière.. Mais a - vant, mais a - vant, Embel - lis-nous par de - vant, Mon com -
- pè - re, mon com - pè - re, Embel - lis-nous par de - vant, Et vi - ve ton phalans - tè - re, Mon compè - re!
6e COUPLET.
3
Tu n'es qu'un sa - vant; Mais je vois tes ca - ma - ra - des Tra - dui - re sou -
Rall.
Tempo.
- vent Tes le - çons en bar - ri - ca - des... Hal - te - là, hal - te - là! On peut s'ai - mer sans ce - la, Mon com -
- pè - re, mon compè - re, Va, crois-moi, restons - en là, Et lais - se ton phalans - tè - re, Mon com - pè - re!

# LES IMPOTS




Digitized by Google




2

Mon voisin me scandalise
Par un luxe ruineux;
Tous les jours, sous sa remise,
Roulent des chars orgueilleux.
J'entends, dans son écurie,
Hennir trois chevaux fringants...
Imposez-les, je vous prie,
Messieurs les représentants.

3

Ma femme est assez jolie;
J'en suis même un peu jaloux,
Car elle aime à la folie
Les chats blancs et les chiens roux.
De cette ménagerie
J'abhorre les habitants...
Imposez-les, je vous prie,
Messieurs les représentants.

4

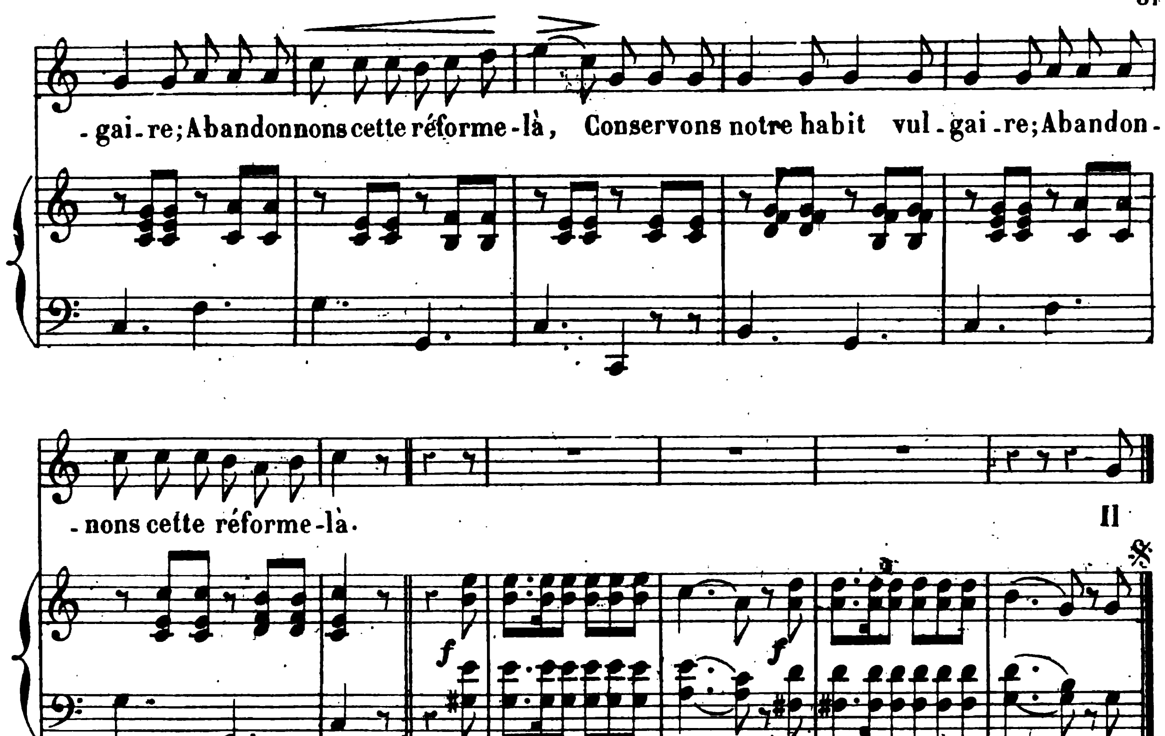
J'accueille dans ma boutique
Des jeunes gens pommadés;
Je ménage leur pratique,
Mais je crains leurs procédés.
Ils en veulent à Marie,
Et j'ai déjà quatre enfants...
Imposez-les, je vous prie,
Messieurs les représentants.

5

Je ne bois que de l'eau claire;
Par goût, je ne fume pas:
Frappez le vin et la bière;
N'épargnez point les tabacs;
Seulement, l'épicerie
Souffre depuis bien longtemps.
Dégrévez-la, je vous prie,
Messieurs les représentants.

# LES RÉFORMES






2

Il est une chose incongrue
Qui m'a toujours fort irrité:
Nous n'avons pas pignon sur rue,
Et l'on parle d'égalité!
Tant pis pour mon propriétaire;
Je ne veux plus rien lui payer...
Mais, dans trois mois, un prolétaire
Viendra toucher notre loyer.
Après tout, mon compère,
Le monde est fait comme cela:
Payons notre propriétaire;
Abandonnons cette réforme-là. } bis.

3

La famille est un esclavage;
Les grands parents ont fait leur temps.
Abolissons le mariage:
Que les maris seront contents!
Mais voilà bien longtemps que j'aime
Celle que je nomme tout bas;
Et, si je la veux pour moi-même,
Je veux qu'un autre ne l'ait pas.
Après tout, mon compère,
Le monde est fait comme cela:
On aime sa femme et sa mère;
Abandonnons cette réforme-là. } bis.

4

Bernons-nous à la politique:
Jadis nous fûmes libéraux;
Nous préparions la république;
Nous nous conduisions en héros.
Aujourd'hui, c'est tout le contraire;
Mais que reviennent les Tarquins,
Et, si je sais bien notre affaire,
Nous deviendrons républicains.
Après tout, mon compère,
Le monde est fait comme cela:
Laissons la république faire;
Abandonnons cette réforme-là. } bis.

5

Récapitulons, mon compère:
Je vois que nous ne changeons rien;
Alors, laissons tourner la terre,
Et proclamons que tout est bien.
Mais nous tombons dans les extrêmes;
Je crois que nous devenons vieux.
Si nous nous réformions nous-mêmes,
Peut-être que tout irait mieux.
Qu'en dis-tu, mon compère?
Le monde est fait comme cela:
Commençons par savoir nous taire;
Tâchons d'avoir cette réforme-là. } bis

# LE MESSAGE




N.B. Cette production est transposée pour Ténor ou Soprano.

# PANDORE *




* Le brigadier doit avoir l'accent Gascon, et Pandore l'accent Alsacien.


-dier, répondit Pando - re, Bri-ga-dier; vous avez rai-son. « Briga-
Cres.
p
sec
-dier, répondit Pan-do-re, Bri-ga-dier, vous a-vez rai-son.
Cres.
f
p
f
2e COUPLET
Phœ-bus, au bout de sa carriè-re, Put encor les aperce-voir. Le brigadier, de sa voix
fiè-re, Troubla le silence du soir: « Vois, dit-il, le soleil qui do-re Les nu-a-ges à l'ho-ri zon. » - « Briga-
3e COUPLET
- « Ah! c'est un métier diffi-ci-le, Ga-rantir la propri-é-té; Dé-fendre les champs et la
vil-le Du vol et de l'iniqui-té. Pourtant, l'épouse qui m'a-do-re Repose seu-le à la maison. » - « Briga
4e COUPLET
- « Il me souvient de ma jeunesse; Le temps passé ne revient pas... J'avais une fol-le maî-tres-se,
Pleine de mérite et d'appas. Mais le cœur.. pourquoi? je l'ignore... Aime à changer de gar-ni-son. » - « Briga-
5e COUPLET
- « La gloi-re, c'est une cou-ronne Fai-te de rose et de laurier. J'ai ser-vi Vénus et Bel-
Avec emphase..
Silence.
-lo-ne: Je suis époux et Briga-dier. Mais, je poursuis ce mété-o-re Qui vers Colchos guidait Ja-son. » - « Briga-
6e COUPLET
Sotto voce.
Puis ils rêvèrent en si-len-ce; On n'entendit plus que le pas Des chevaux marchant en cadence;
acc. ppp
pp
Le brigadier ne parlait pas. Mais, quand re-vint la pâle au-ro-re, On entendit un va-gue son: « Bri-ga-
Dim
presque parlé
-dier, répondait Pando-re, Bri-gadier, vous avez rai-son. Bri-gadier, répondait Pan-do-re, Brigadier, vous avez rai-son. »

# L'HISTOIRE DU MENDIANT






N. B. Cette production est transposée pour Ténor ou Soprano.

# LA VALSE DES ADIEUX




p
d'u-ne valse en-traî-nan-te. Que nous a-vions en-tendue
Rall.
f Tempo.
Cres
un beau soir. Nous la chantions... sa voix é-tait charman-
Rall.
-te: Nous l'ap-pe-lions la Val-se du re-voir.
2e COUPLET.
Cha-que ma-tin, j'en-trouvrais ma fe-nê-tre, Pour é-pi-er l'harmo-ni-eux si-gnal;
Et, du moment qu'on me voy-ait pa-raî-tre, On en-ton-nait le re-frain ma-ti-nal.
ff
mf
Et, tout le jour, no-tre val-se so-no-re Frap-pait le ciel blanc ou bleu, gris ou noir,
f
p Rall.
La nuit ve-nait, nous la chantions en-co-re: Nous l'ap-pe-lions la Val-se du re-voir!
3e COUPLET.
Beaucoup plus lent.
Or, qu'advint-il? je le di-rai sans ri-re: Un air nouveau rem-place un air ancien:
Sans le sa-voir, et sur-tout sans le di-re, Cha-cun de nous a-vait changé le sien.
pp
Le sou-ve-nir, mê-me d'u-ne fo-li-e, A quelque-fois des lar-mes dans les yeux;
Tempo
p Rall.
J'ai re-te-nu la val-se qu'elle oubli-e Pour l'ap-pe-ler la Val-se des A-dieux.

# LE MESSAGE

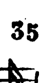



N.B. Cette production est transposée pour Ténor ou Soprano.

# PANDORE *




* Le brigadier doit avoir l'accent Gascon, et Pandore l'accent Alsacien.






**2e COUPLET**



**3e COUPLET**



**4e COUPLET**

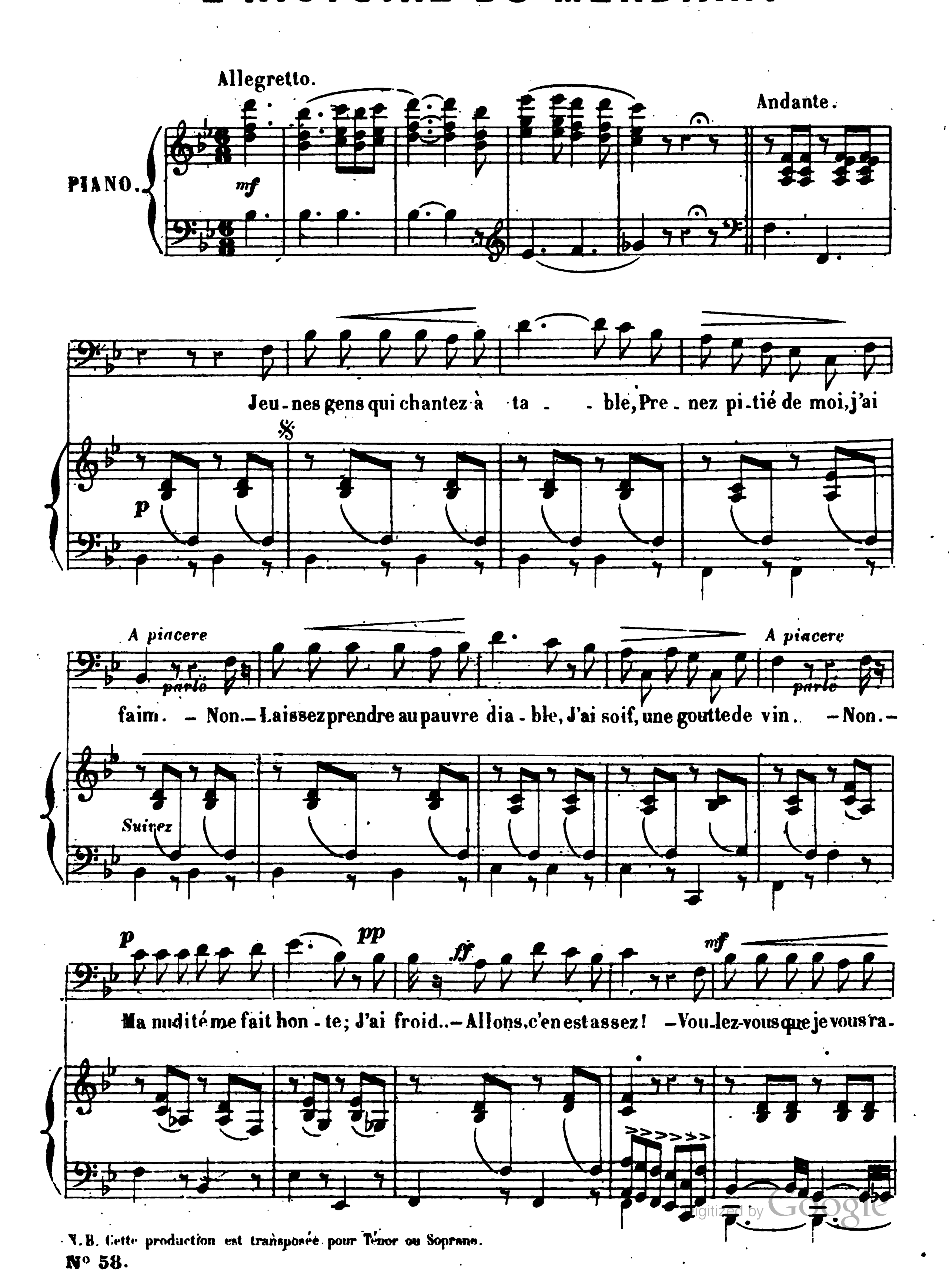


**5e COUPLET**



**6e COUPLET**

# L'HISTOIRE DU MENDIANT




N. B. Cette production est transposée pour Ténor ou Soprano.

3.bis (3)

# LA VALSE DES ADIEUX




p
d'u_ne valse en_traî_nan _ te . Que nous a_vions en_tendue
Rall.
f Tempo.
un beau soir.___ Nous la chantions... sa ___ voix é_tait charman_
Cres
p
Rall.
_te: Nous l'ap_pe_lions la ___ Val_se du re_voir.___
2e COUPLET.
Cha_que ma_tin, j'en_trouvrais ma fe_nê _ tre, Pour é_pi_er l'harmo_ni_eux si_gnal;_
___ Et, du moment qu'on me voy_ait pa_raî_tre, On en_ton_nait le re_frain ma_ti_nal._
ff
mf
___ Et, tout le jour, no_tre val_se so_no_re Frap_pait le ciel blanc ou bleu, gris ou noir,_
f
p Rall.
___ La nuit ve_nait, nous la chantions en_co_re: Nous l'ap_pe_lions la ___ Val_se du re_voir!
Beaucoup plus lent.
3e COUPLET.
Or, qu'advint-il? je ___ le di_rai sans ri_re: Un air nouveau rem_place un air ancien:_
___ Sans le sa_voir, et sur_tout sans le di_re, Cha_cun de nous a_vait changé le sien._
pp
___ Le sou_ve_nir, même d'u_ne fo_li_e, A quelque_fois des lar_mes dans les yeux;_
Tempo
p Rall.
___ J'ai re_te_nu la val_se qu'elle oublie Pour l'ap_pe_ler la Val_se des A_dieux.

# LA PREMIÈRE MAÎTRESSE




FIN
Ja-mais on n'oublî-ra Sa pre-miè-re maî-tres-se!
1º Tempo.
2e COUPLET.
Parmi ces fan-tômes flot-tants, D'abord je te vois appa-raî-tre, Toi que j'ou-bli-ai si longtemps. Et que seule j'aimai peut-ê-tre.
Animez
L'âge n'a pas gla-cé tes sens, La distance a doublé tes char-mes: Ma bouche sou-rit, et je sens
Rall.
Que mes yeux s'em-plis-sent de lar-mes.
3e COUPLET.
D'autres ont pu de mon a-mour Avoir la cré-dule appa-ren-ce: Chacu-ne passait à son tour En m'empor-tant u-ne croyan-ce. Me trompais-tu? Je n'en sais rien; E-tais-tu bel-le? Je l'i-gno-re; Mais je sais que je t'aimais bien.
Rall.
Et je ne dou-tais pas en-co-re.
4e COUPLET.
Pourquoi t'ai-je quittée un jour? Pour quelle maîtresse in-connu-e? Sans regret comme sans re-tour... Et depuis, qu'es-tu de-ve-nu-e? Je n'ai pas mê-me ton por-trait Pour me rappe-ler ta mémoi-re: Mon cœur est le li-vre se-cret Où je lis en-cor notre histoi-re.
5e COUPLET
Es-tu pauvre ou riche aujourd'hui, Fille de dou-leur ou de joi-e? Si tu n'as pas besoin d'ap-pui, Que jamais je ne te re-voi-e! Mais en quelque lieu que tu sois, Que Dieu t'épar-gne la mi-sè-re! Si tu n'es plus, entends ma voix: Mon souve-nir, c'est ma priè-re.
Rall

